

Mercredi 17 et jeudi 18 avril 2019, Paris
Sorbonne Université (STIH, EA 4509) & LabEx EFL (EM2, axe 7 & PPC11, axe 1)

Maison de la Recherche - Sorbonne Nouvelle
 4 Rue des Irlandais, 75005 Paris, France.
 Salle Athéna

Journées dédiées au professeur Gregor Perko,
 de l'Université de Ljubljana, département de Langues et Littératures Romanes

Modélisation diasystémique et typologie

1. Objets, méthode et problèmes

Par *modélisation diasystémique* (désormais MD), on entend, entre autres méthodes et productions d'objets de connaissance, la conception et la visualisation d'une synthèse de la variation au sein d'un *diasystème* (métagrammaire de dialectes ou de variétés relevant d'un même réseau dialectal).

La notion même de *diasystème*, proposée initialement par Uriel Weinreich, avec ses catégories phonémiques présentées sous forme de fractions, a constitué en son temps une première modélisation de ce type, davantage abstraite et fondée sur des relations d'équivalence fonctionnelle entre catégories ou unités fonctionnelles d'un continuum dialectal, que la notion d'isoglosses et d'aires géolinguistiques. Bien entendu, rien n'empêchait ensuite, une fois définies les fractions du diasystème (fig.1), de les projeter sur des cartes (fig.2).

Figure 1. Prose et « formules » dans une MD de Weinreich (1954 : 394)

Given two varieties with identical five-vowel systems, we might construct the following diasystem: ${}_{1,2}/i \approx e \approx a \approx o \approx u/$. Now let us assume that in one of the varieties, the front vowel of the intermediate degree of openness is more open than in the other; choosing a phonemic transcription which would reflect this fact, we might indicate the difference in the diasystem thus:

$${}_{1,2} // i \approx \frac{ie}{e} \approx a \approx o \approx u // .$$

Given two varieties, one of which (1) distinguishes three front vowels, the other (2) distinguishing four, we might formulate the corresponding part of the vowel diasystem thus:

$${}_{1,2} // \frac{1/i \sim e \sim \text{æ} /}{2/i \sim e \sim \varepsilon \sim \text{æ} /} \approx a \approx o \dots // .$$

Here is the actual vowel inventory of Yiddish considered as a diasystem of three dialects, 1. Central ("Polish"), 2. Southwestern ("Ukrainian"), and 3. Northwestern ("Lithuanian"):

$${}_{1,2,3} // \frac{1/i: \sim i /}{2/i \sim 1 /} \approx e \approx \frac{1/a: \sim a /}{2,3\text{ä}} \approx o \approx u // .$$

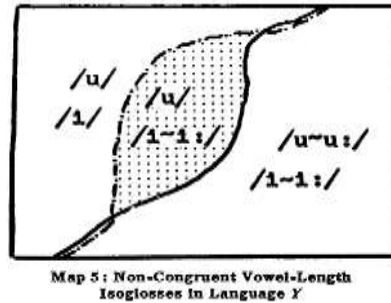
Similarly differences in inventory of grammatical categories might be stated, e.g. between varieties having two against three genders, three as against four conjugational types, and the like. All examples here are tentative and schematic; the possibilities of a more analytical statement of the diasystem, based e.g. on relevant features, remain to be investigated.

Comme toute modélisation, les fractions produites par Weinreich consistent en une systématisation et une représentation visuelle (sous forme de prose ou de schéma, ici, les deux) de relations hiérarchisées ou ordonnées entre des objets comparables. Il est intéressant de noter que dans

cette première tentative de modélisation diasystémique, l'auteur encourage même le lecteur à appliquer les « formules » ci-dessus à d'autres composantes de la langue que la seule composante phonologique :

« similarly differences in inventories of grammatical categories might be stated, e.g. between varieties having two against three genders, three as against four conjugational types, and the like » (op. cit.).

Figure 2. Projection cartographique d'une MD de Weinreich (1954 : 399)



La notion de diasystème était particulièrement féconde, mais peu d'auteurs s'en revendiquent explicitement (hormis Catherine Paris, pour les langues caucasiennes nord-occidentales, et la tradition dialectologique italienne, cf. Grassi & Telmon 1979). Cette oblitération dans le champ de la dialectologie peut s'expliquer par le fait que toute computation de différences dialectales envisagées comme système de fractions est, somme toute, trivial, et s'applique de fait dans les procédures les plus triviales de la dialectométrie, que ce soit par calcul de l'indice de similarité relative (école de Toulouse et de Salzburg), ou par l'algorithme de Levenshtein (distance d'édition).

Quoique très stimulante, on peut en outre reprocher deux choses à la notion fondatrice de diasystème selon Weinreich :

(a) son caractère principalement paradigmatique, ou sa limitation au seul champ des inventaires catégoriels, comme dans les exemples ci-dessus,

(b) son inaboutissement ou sa déshérence en termes de simulation et de visualisation. Qui pourrait citer de véritables avancées dans ce domaine ?

Hormis des tentatives d'adaptation à des diasystèmes comme celui des langues indo-aryennes par Colin Masica (1990 : 244), on rencontre peu de visualisations diasystémiques comparables à celles proposées initialement par Uriel Weinreich, ou bien, comme dans l'exemple ci-dessous (fig.3) ; la représentation relève davantage d'une juxtaposition élégamment ordonnée, simulant la position des langues et dialectes du domaine concerné qu'une véritable modélisation en termes de systématisation et hiérarchisation des éléments variants. En revanche, on notera une certaine sophistication en ce qui concerne le paramétrage des catégories morphosyntaxiques¹.

¹ "N I A languages differ as to whether they treat (on Layers I and II) agentive, instrumental, sociative, and ablative functions as one case or several. E.g., in Hindi, one marks the active agent, while °se marks the passive and causative agent + instrumental, ablative, and some sociative functions, but in Marathi o-ne/nf marks both active agent and instrument, while ablative and sociative have separate markers °-hun and °-fi respectively, and the passive agent takes a Layer III marker °-kaḍḍn. Hence it will be convenient to treat these cases together. In a number of languages the Locative also overlaps these areas in form, but because of its different syntactic role and Layer III extensions it is best treated separately" (Masica 1990 : 243).

Figure 3. Boîtes diasystémiques de Masica :
trois strates de datif dans le continuum dialectal indo-aryen de Masica (1990 : 242)

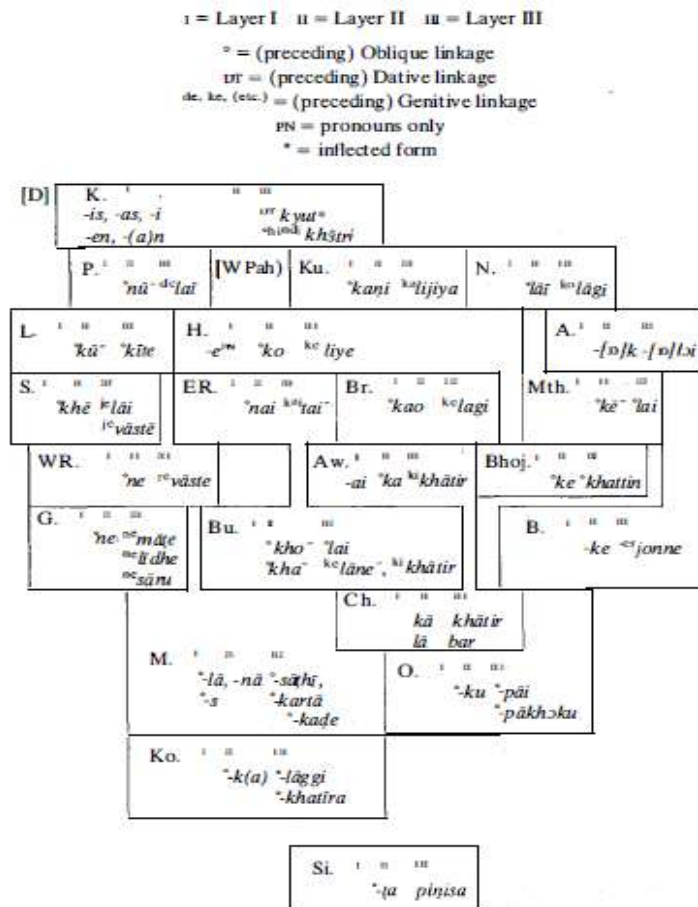


Figure 8.8 Dative case markers in NIA

Mais n'est-on pas ici plus proche de l'habile artefact visuel, plutôt que d'une véritable modélisation ? Cependant, la perspective typologique n'en est pas moins plus forte dans cette approche de Masica, pour le traitement d'une variable de marquage casuel, donc de morphologie flexionnelle (déclinaison : datif).

Une véritable modélisation devrait non pas se contenter de *décrire* et mettre à plat la diversité des sous-systèmes, mais hiérarchiser à l'aide d'un système de contraintes et d'implications, et configurer par des diagrammes, les relations entre les sous-composantes du système. Une MD heuristique devrait impérativement dépasser le stade de la seule mise en regard pour s'aventurer vers une mise en abyme fondée sur des principes et des paramètres, notamment typologiques, en tenant compte de critères tels que la généralité et la densité des phénomènes, leurs relations d'implication et d'imbrication, les mécanismes de rétraction ou d'expansion des procédés actifs dans le diasystème. **Position, économie, combinatoire, inférence** devraient être les maîtres-mots qui présideraient à l'élaboration de modélisations post-weinreichiennes. Le diasystème gagnerait alors en *pouvoir explicatif* pour contribuer au développement de la typologie linguistique et, partant, de la dialectologie générale, comme une des dimensions aussi bien empiriques que théoriques de la linguistique générale (Léonard 2012).

2. Pour une modélisation disystémique typologiquement ancrée

2.1. Motivation : une MD typologiquement ancrée, pour quoi faire ?

La journée d'étude *Modélisation Diasystémique et Typologie* (MDT) a pour objectif de résorber ces contradictions de la MD depuis la proposition initiale d'Uriel Weinreich : un formalisme plus esquissé qu'abouti, d'une part, une visualisation heuristique, mais qui relève plus de

l'agencement didactique d'aide à la lecture de la richesse des données, que d'une véritable simulation des paramètres simples en amont, dans le noyau du (dia) système, susceptibles de rendre compte de la complexité, en aval.

Une solution parmi d'autres pour relever ce défi conceptuel, qui intéresse autant la dialectologie générale (Léonard 2012) que la typologie linguistique héritée de Joseph Greenberg (1957, 1966), consiste à enrichir l'architecture logique du dispositif, en mettant en valeur les relations implicationnelles entre les paramètres variants, dans une perspective non plus statique de mise à plat des inventaires, mais plutôt dans une approche dynamique, qui rend compte d'interactions au sein d'un réseau ou d'un treillis de mécanismes ou de processus. Dans un tel modèle, le diasystème n'est plus une simple collection d'instantanés structuraux (le vocalisme du yiddish selon Weinreich, les trois strates de marquage datif indo-arien de Masica, etc.), mais un champ d'interaction de paramètres hiérarchisés, à géométrie variable. Cette approche permet de rendre compte (ou simuler) deux aspects fondamentaux de ces construits abstraits que sont les diasystèmes, en les ancrant « sur terre », pour ainsi dire : d'une part, les phénomènes de métatypie (réinterprétation des structures : réanalyses, réfections, innovations par transfert ou réinterprétation de propriétés structurales, etc.), liés aux systèmes d'apprentissage en situation de contact aréal ; d'autre part, les relations entre principes en GU (Grammaire universelle) et paramètres dans les grammaires locales. La récolte de résultats devient alors abondante, pour la linguistique générale, car ces simulations ont tout à voir aussi bien avec les questions touchant à la structure des représentations linguistiques (opérations mentales sur les schémas acquis, modèles d'apprentissage) qu'avec la compréhension des rapports très diversifiés que les phénomènes de variation entretiennent avec les invariants du langage. Or, c'est là l'une des pierres d'achoppement de la typologie linguistique, qui s'avère, dans les faits, dépassée par la profusion de solutions alternatives qu'opposent les diasystèmes aux généralisations du typologue sur la base de langues de leurs échantillons, prises pour des entités discrètes, alors qu'elles ne sont que des normes locales, dont les hiérarchies internes peuvent être floutées par la richesse de la variation. On range généralement ce problème sous le tapis, en rappelant que la loi des grands nombres, quand elle joue sur la comparaison interlangue sur de grands corpus représentatifs à échelle mondiale, a tôt fait de résorber ces « impuretés ». Nous souhaitons ici faire sortir de dessous le tapis cette question, afin de débusquer ces mécanismes de variation qui floutent les diagnostics typologiques fondées sur une seule variété contre toutes les autres au sein d'un continuum dialectal.

2.2. Méthode : une MD typologiquement ancrée, comment faire ?

Après de telles déclarations d'intention, il reste à voir *comment faire* ?

Une proposition relativement récente émanait du groupe de Freiburg, en Allemagne, autour de Berndt Kortmann², suite au colloque METHODS XI, organisé à Joensuu, en Finlande. Le volume établit une synthèse greenbergienne entre *typologie et dialectologie*, mais on n'y trouve nulle part l'équivalent d'une modélisation telle que nous l'entendons ici : une simulation de la structure interne des diasystèmes, dotée à la fois d'une valeur générique (grille d'analyse de n'importe quel complexe diasystémique) et d'une valeur heuristique locale (rendre compte de manière aussi exhaustive et précise que possible de la complexité et de l'imbrication implicationnelle des variables ou des paramètres locaux au sein d'un diasystème donné).

Léonard & Fulcrand (2018) proposent, sur la base d'un graphe implicationnel de Haspelmath (2003, voir aussi Heinonen 2010), une MD de cet acabit, à partir de données de première main sur la variation interne du sous-système de classes flexionnelles verbales (conjugaison) du mazatec (otomangue oriental, Mexique) :

Inflectional class shifts and patterns of variation in the Mazatec diasystem:

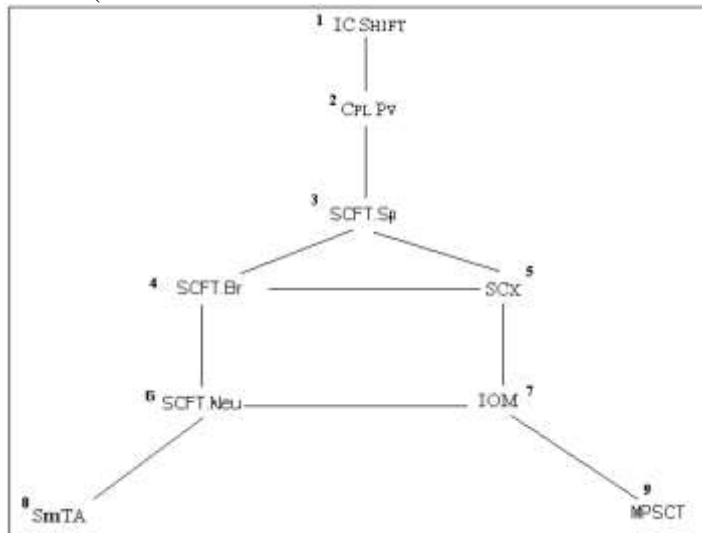
1. *IC Shift (ICS)*, ex. *I/a > I/c.1: {b'éX} > {biX}*
2. *Specific Completive preverb (CPL PV)*: *Neutral {b'éX} vs. CPL {y'éX}*
3. *Subconflative split (SCFT.Sp)*, ex. *I/a > II/C.2: {b'éX} > {b'éX / biX}*
4. *Subconflative breaking (SCFT.Br)*: ex. *AGR+3/1Sg vs. other > +3 vs. 1Sg & Other, or a subconflative set for Other AGR preverbs.*

² Cf. <https://www.frias.uni-freiburg.de/en/the-institute/structure-and-organisation/board-of-directors/kortmann> et https://www.anglistik.uni-freiburg.de/seminar/abteilungen/sprachwissenschaft/l_s_kortmann/

5. *PV string complexification (SCx)*. NB: the string may be made of clitics or prefixes.
6. *Subconflative Asymmetry Neutralization (SCFT.Neu)*, ex. *II/c.2 > I/b, I/c.1: {baX / biX} > {baX}*
7. *Incompletive overmarking (IOM)*.
8. *Stem Template Allomorphy (SmTA)*, ex. *b'étaX vs. b'éX*.
9. *Morphophonological subconflation transfer (MPST)*, ex. *San José Independencia, {b'éX} > {b'éX / 'éX}.*

Figure [4] parses these parameters according to a Haspelmath graph, in which steps 1 to 3 (ICS, CPL PV & SCFT.Sp) account for more frequent and generic parameters in the hierarchy, whereas steps 4 to 7 (SCFT.Br, SCx, SCFT.Neu & IOM) make up a competitive feature pool, mainly centered on the handling of subconflation as a productive process. Steps 8 and 9 in the graph resort to more lexical or phonolexical options, such as SmTA (dependent on derivation) and MPCT (dependent on fine-grained morphophonology).

Figure 4. Inflection class diasystemic parameters as an adapted “Haspelmath graph”³ of potential links (tone and vowel fusion classes are not taken into account)



The top of the graph therefore enumerates trivial endemic processes (the routine of diasystemic interplay), while the core or the heart of the graph points at an intense debate within the diasystem as to what power to give to the subconflation of subsystems of preverbs, and how each dialect should delimit the domains of alternation (e.g. stem preverbs only or also TAMV proclitic chains?). Last, but not least, the bottom of the graph opens diametric basic lines or *lignes de fuite* oriented either towards the lexicon (SmTA) or the phonological component (MPST), expanding the geometric plane of inflectional class complexification in the Mazatec diasystem”.

En résumé, il s’agit ici d’un graphe implicationnel, dont le sommet (nœud [1], étiqueté IC Shift) indique le processus le plus trivial (le plus répandu), puis un deuxième (CPL PV) relativement moins répandu, mais autonome par rapport aux autres, avant de passer à un nœud qui a fonction de carrefour, qui redistribue les asymétries de sélections de thèmes ou de radicaux flexionnels (comme en français, BOIRE : *bois/boiv-/buv-ons, -ez*, VENIR : *viens ; vient/ven-ons, -ez*, d’où le terme de « séries sous-conflatives »). Le reste de ce « petit jeu » consistant à rebattre les cartes du jeu de Poker est explicité dans la citation *supra*. Notons seulement que les deux derniers processus [8] et [9] sont des

³ See Haspelmath 2003, inspired by Haspelmath 1997 (revisited by Heinonen 2010).

idiosyncrasies peu répandues, et qui s'expliquent comme des « décisions » radicales pour résorber des conflits « discutés » dans le carré des nœuds [4-5-6-7], qui concentre l'essentiel des « débats » interdialectaux pour un réajustement du système de sous-conflation.

Cette MD n'est en aucun cas la seule « licite », et loin de nous l'idée de n'imposer que celle-ci. Au contraire, cette appel à communication doit se lire comme un appel à la créativité, pour concevoir et développer des modèles alternatifs ou complémentaires, aussi bien en phonologie qu'en morphologie flexionnelle ou en morphosyntaxe.

Il importe de souligner que tous les modèles et toutes les théories en linguistique théorique et formelle sont les bienvenues, et l'on encourage même les auteur.e.s à ne pas hésiter à réaliser des « panachés ». Du reste, comme le présent appel à contribution l'atteste, on ne peut parler de MD sans parcourir le chemin qui mène du structuralisme et du fonctionnalisme aux modèles génératifs et postgénératifs (comme par exemple PFM ou *Paradigm Function Morphology*, qui est sous-jacent dans l'article de Léonard & Fulcrand (2018) cité plus haut.

Pour le moment, les langues (ou plutôt... les diasystèmes) envisagées sont l'italo-roman centro-méridional, les dialectes d'Oïl, les parlers du « Croissant » gallo-roman, le quechua, le chinantec, les parlers italo-romans, le slovène, le svan (kartvélien), des langues niger-congo, les langues ouraliennes (mordve), etc.

Jean Léo Léonard, Sorbonne Université (STIH, EA 4509) et LabEx EFL (opérations PPC11 et EM2).

Les langues du colloque sont le français, l'italien, l'espagnol et l'anglais.

Comité d'organisation :

Jean Léo Léonard : leonardjeanleo@gmail.com

Karla Janiré Avilés González : karla.j.aviles@gmail.com

LI Shuang : alain0629@126.com

Références :

- Grassi, Corrado & Tullio Telmon 1979. *Teoria del dialetto. Dialetto e spazio. Dialetto e tempo*, Turin, Giappichelli.
- Greenberg, Joseph H. 1957. *Essays in Linguistics*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Greenberg, Joseph H. 1966. *Language universals, with particular reference to feature hierarchies*, The Hague, Mouton.
- Haspelmath, Martin. 2003. The Geometry of Grammatical Meaning: Semantic Maps and Cross-Linguistic Comparison, *The New Psychology of Language 2*, Mahwah, NJ.
<http://email.eva.mpg.de/~haspelmt/2003sem.pdf>.
- Hienonen, Heini. 2010. The Implicational Semantic Map for Veps Indefinite Pronoun, *Linguistica Uralica*, XLVI 4. 281-292.
- Kortmann, Berndt (éd.). 2003. *Dialectology Meets Typology. Dialect Grammar from a Cross-Linguistic Perspective*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- Léonard, Jean Léo. 2012. *Éléments de dialectologie générale*, Paris, Michel Houdiard.
- Léonard, Jean Léo & Julien Fulcrand. 2018. “*Inflectional Class Shifts in the Mazatec diasystem: innovation, contact and metatypy*”, STUF 71-3, Mouton de Gruyter, 429-473.
- Masica, Colin P. 1990. *Indo-Aryan Languages*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Weinreich, Uriel. 1954. Is a structural dialectology possible? *Word*, 10 (2-3), 388-400.

Programme

Modélisation diasystémique et typologie

Mercredi 17 avril

1. Questions de méthode

Présidence de séance : Karla Janiré Avilés González

9:30-10:15. **Léonard, Jean Léo & Louise Esher**

« Géométrie diasystémique de la morphologie verbale du mordve (erzya & moksha) : retour sur la CODM (Conjugaison Objective Définie Mordve) ».

10:15-11:00 **Anaïs Tran Ngoc :**

Application d'une modélisation diasystémique sur la conjugaison svane (kartvélien) : catégorisation et visualisation.

Pause Café 11:00-11:30.

11:30-12:15. **Marc Duval**

La confusion des auxiliaires *être* et *avoir* en Lorraine romane : quel modèle diasystémique ?

Déjeuner 12h20-14:30.

2. Morphologie et complexité

Présidence de séance : Jean Léo Léonard

14:30-15:15. **Maximilien Guérin, Louise Esher, Jean Léo Léonard & Sylvain Loiseau**

Modélisation diasystémique de la conjugaison dans le domaine du Croissant (gallo-roman) : classes flexionnelles, espaces thématiques et exponence.

15:15-16:00. **Flore Picard**

À l'intersection entre complexité flexionnelle et complexité diasystémique : un essai de modélisation du verbe *same*.

16:00-16:45. **Didier Demolin**

Morphophonologie du mongo (bantu, zone C) .

Pause 16:45-17:15

Présidence de séance : Didier Demolin

Léonard, Jean Léo

17:15-18:00. Déclinaison fennique, diversité diasystémique et architectures des Classes Flexionnelles (CF) : le *Mundartbund* du fennique méridional.

Jeudi 18 avril

3. Relations centre/périphérie et idiosyncrasies

Présidence de séance : Maximilien Guérin

9:30-10:15. **Léonard, Jean Léo & Gregor Perko**

De la Val Rézia à la Mura. Esquisse de modélisation diasystémique de la conjugaison slovène par le centre (transitionnel) et par les marges.

10:15-11 :00. **Tania Paciaroni**

La morphologie du Ripano au sein du réseau dialectal des Abruzzes.

Pause Café 11:00-11:30.

4. Questions de traits

11:30-12 :15. **Bien Dobui**

Modélisation des traits laryngaux du diasystème chinantec (otomangue central), comparé à la qualité de voix en amuzgo (otomangue oriental, amuzgo-mixtécane) .

12:15-13:00. **Michela Russo** et **Timothée Premat** "Voyelles finales et traits-phi à la rencontre des diasystèmes d'oïl, d'oc et du francoprovençal".

Déjeuner 13h35-14:45

Résumés

Jean Léo Léonard & Louise Esher¹

Géométrie diasystémique de la morphologie verbale du mordve (erzya & moksha) : retour sur la CODM (Conjugaison Objective Définie Mordve)

LES DONNEES

La Conjugaison Objective Définie Mordve (CODM) - qui n'est jamais, en fin de compte qu'une conjugaison paramétrée par l'*applicatif* et donc l'intégration d'indices d'arguments internes dans la flexion des verbes transitifs et ditransitifs - figure parmi les « monstres sacrés » de la linguistique descriptive ouralienne : l'ensemble de ses paradigmes constitue un domaine de complexité qui représente pour nombre de linguistes un défi à la formalisation.

La variation dialectale du phénomène, décrite avec une grande abondance de détails par L. Keresztes² pour les dialectes de l'erzya (E) et du moksha (M), ajoute à la complexité structurelle des mécanismes flexionnels la texture fine et diversifiée de la variation diasystémique. Par ailleurs, on cherche à extraire les désinences des paradigmes d'allomorphie radicale. Cette esquisse de modélisation est appliquée à diverses variétés dialectales en fonction de leur exemplarité du point de vue des interrelations entre universalisme endogène et en GU (cf. *infra*). Les résultats suggèrent que la CODM est en réalité un système bien plus simple dans ses procédés de formation et bien plus prévisible qu'il n'y paraît au premier abord, et que c'est à partir de cette vision simplexe qu'on peut comprendre le détail de la complexité de surface qui caractérise le diasystème.

Deux facteurs s'avèrent heuristiques : d'une part, la tendance au syncrétisme des paradigmes de pluriel ; d'autre part, l'existence d'un niveau intermédiaire de conjugaison objective exprimant l'accord objectal, fondé sur des thèmes flexionnels – ou radicaux – réguliers (SG 1 *Xsama*, 2 *Xda*, 3 *Xsi*, PL 1 *Xsami*, PL 2 *Xtadi*, PL 3 *Xsi*, X valant pour une racine stable) permettent de simplifier grandement la représentation de ce sous-système flexionnel, du moins au présent (cf. Figure 1 *infra*).

Ces pivots se définissent par deux traits de contenu (comme composantes théatiques de *Content Paradigm*) : le formant *-sa-* est de type {Défini} et détient ici une valeur défaut, tandis

¹ Nous remercions Katherine Walker et LI Shuang, du séminaire de recherches en typologie linguistique de Sorbonne Université, pour la saisie des tableaux 2 et 3 respectivement.

² Principale source : Keresztes (1999) : *Development of Mordvin Definite Conjugation*, Helsinki: *Mémoires de la Société Finno-Ougrienne* 233. L'ouvrage déploie 82 tables de conjugaisons de différents dialectes. NB : il ne s'agit pas de 82 verbes différents. Il s'agit d'une systématisation descriptive quasiment exhaustive des paradigmes de conjugaison objective définie dans les deux réseaux dialectaux (erzya et mokša) à partir de sources diverses (corpus, grammaires, monographies dialectales...).

que le formant *-ta-* est de type {SAP} ou *Speech Act Participant* par excellence (la deuxième personne, l’allocutaire dans l’acte de parole). Si l’on avait défini en amont les structures élémentaires des Form Paradigms dans les langues du monde, je dirais que ce contraste est de “type totonac”, ou de “type live”, car ces deux langues réunissent dans leurs mécanismes de supplétion (pour le totonac) ou d’exponence subjectale les personnes 1 & 3 SG vs. 2 SG, notamment.

Ce système est très “harmonique”, *a posteriori*, et il est intéressant de constater sa très grande robustesse dans les deux langues, pour le tiroir de présent de l’indicatif.

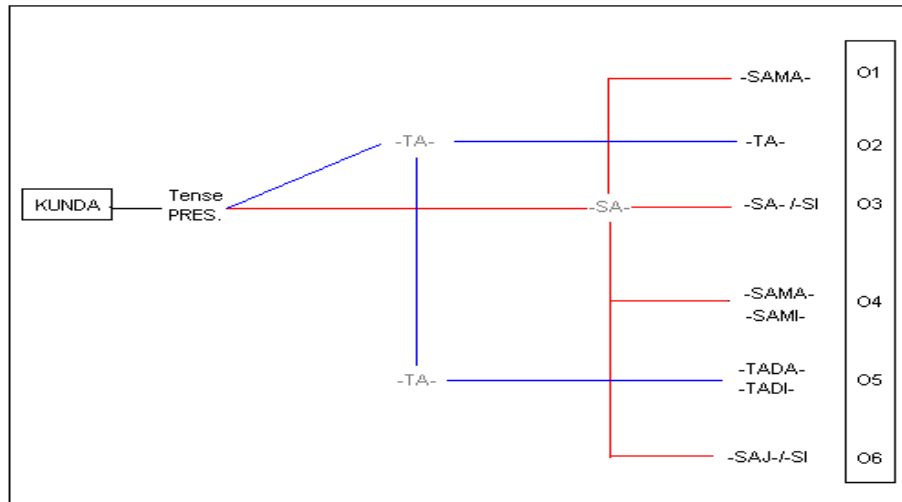


Figure 1. Dichotomie des stratégies de marquage thématique objectal en mordve E & M.

Le tableau 1 présente les fonctions paradigmatisées de la CODM du mordve moksha central. Certaines cases du tableau sont systématiquement vides, même si les combinaisons sont logiquement possibles (il s’agit des fonctions paradigmatisées correspondant à la flexion réflexive, qui est instanciée de manière périphrastique à l’aide d’un pivot pronominal de type « soi »). Comme elles sont vides pour tous les lexèmes, on va considérer qu’il ne s’agit pas de défektivité, mais que ces cases n’existent tout simplement pas dans le CONTENT PARADIGM.

| mode | temps | SUBJ | OBJ | | | | | |
|-----------|-----------|------|-----------|----------|--------|-----------|----------|--------|
| | | | 1SG | 2SG | 3SG | 1PL | 2PL | 3PL |
| indicatif | non-passé | 1SG | | -t’ä | -sa | | -t’äd’äž | -sajñə |
| | | 2SG | -samak | | -sak | - samašt’ | | -sajt’ |
| | | 3SG | -samañ | -tanza | -si | -samaž | -t’äd’äž | -siñə |
| | | 1PL | | -t’äd’äž | -sašk | | -t’äd’äž | -sašk |
| | | 2PL | - samašt’ | | -sašt’ | - samašt’ | | -sašt’ |
| | | 3PL | -samaž | -t’äd’äž | -saž | -samaž | -t’äd’äž | -saž |
| | passé | 1SG | | -jt’äh | -jñə | | -d’äž | -jñə |
| | | 2SG | -majt’ | | -jt’ | -mašt’ | | -jt’ |
| | | 3SG | -mañ | -nžə | -žə | -maž | -d’äž | -žəñ |
| impératif | 2SG | 1PL | | -d’äž | -šk | | -d’äž | -šk |
| | | 2PL | -mašt’ | | -št’ | -mašt’ | | -št’ |
| | | 3PL | -maž | -d’äž | -ž | -maž | -d’äž | -ž |

Tableau 1. CODM présent et passé en moksha central

Dans le tableau 2, la direction des accords est notée par ex. 1 > 3 (*je le/la vois*), 3 > 3 (*il/elle_j le/la_k voit*, etc.).

| | | E | | | | | | | | M | | | | | |
|------|-------|-----------------|-------------------------------|---------------------------------|------|------------------------------|---------------------|------|--------------------------------|------------|-----|------------|-------------|----------------------|---------------------|
| | | W | NW | NE | C | SE | SW | S | E | N | W | C | SW | SE | S |
| PRES | 1 > 3 | -sa | -sa -sa | -sa | - | -sa | -sa | - | -sa | -sa | - | -sa | -sa | -sa | -sa |
| | 3 > 3 | -saza -se | -sašk -sazo -saz -si | -sazo -saze -sazok -si | -si | -si -se -sej | -si | -si | -si -sazok -si | - | -si | -si | -si | -si | -si |
| PST | 1 > 3 | -i -e -iñ | -ija | -i -ija -ije | -ija | -ija -eja -eje -iñä | -ija -jñe -ñe | -iñä | -ija -ijat' | -iñä | -jä | -iñä | -je -iñä | -iñä -jñä -iñä | -jä -jñä |
| | 3 > 3 | -ize -ize | -ize | -ize -izi | -ize | -ize -ize -izi -eze | -ize -ze | -ize | -ize -izet' -ezä -izä | -zä -zä | -zä | -ze -zä | -ze -zä | -ze | -zä -eze -ize |

Tableau 2. Affixes de CODM au présent et passé dans un fragment de diasystème mordve.

L'analyse de données issues du diasystème mordve (erzya et moksha) se fera à l'aide de PFM (*Paradigm Function Morphology*).

On se posera la question de savoir dans quelle mesure et pourquoi certaines réalisations sont plus répandues (et donc diasystémiquement naturelles) que d'autres, et dans quelle mesure ces tendances sont indicelles de contraintes universelles à deux niveaux (endogène : le diasystème d'une part et niveau GU ou Grammaire Universelle). Nous verrons que l'onticité (*Speech Act Participants*) des personnes sujet et objet joue un grand rôle, comme agencement direct de contraintes relevant de GU.

| | | | |
|---|-------|-------|--|
| E | 1 > 3 | prés | -sa >>-san>>-sañ>>-sat' |
| | | passé | -ija>>-iñä>>-i>>-eja, -eje, -ije, -ñe, -jñe, -ijat', -iñ, -e |
| | 3 > 3 | prés | -si >>-sazo >>-sij, -sej, -sazok, -saze, -saz, -sašk, -se |
| | | passé | -ize >>-izi >>-eze, -ze, -ezä, -izä, -izet', -ize |
| M | 1 > 3 | prés | -sa >>-sañ |
| | | passé | -iñä >>-jñä>>-iñä>>-jä >>-ñä |
| | 3 > 3 | prés | -si >>-sij |
| | | passé | -ze >>-zä >>-zä >>-ize, -eze |

Tableau 3. Hiérarchie de diffusion géolinguistique des affixes de CODM au présent et passé dans un fragment de diasystème mordve.

La figure 2 rend compte de la diversification des exposants subjectaux dans le diasystème erzya pour la fonction paradigmatique 3 > 3.

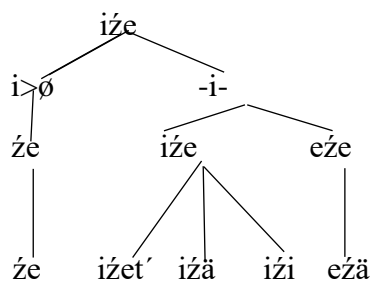


Figure 2. Graphe d'options de marques d'accord subjectal de l' Erzya pour la cellule 3 > 3 du passé dans le diasystème E (erzya)

LE MODELE

Le modèle PFM analyse les fonctions paradigmatiques de trois points de vue interactifs (*Paradigm linkage*). La modélisation comprend en effet trois types de paradigmes :

- CONTENT PARADIGM, dont les cases sont définies par les traits morphosyntaxiques
- FORM PARADIGM, dont les cases sont définies par les contrastes formels
- REALISED PARADIGM, dont les cases sont remplies par les formes fléchies instanciées.

Ce module dernier module est le domaine privilégié de la variation diasystémique, qui y déploie toutes les ressources de ses mécanismes de diversification, en cascade de contraintes héritées des deux modules précédents.

Cette architecture permet de rendre compte des décalages souvent systématiques entre forme et fonction. Notamment, elle permet d'introduire la spécification, au niveau de la FORME DES PARADIGMES (FP), de propriétés purement morphologiques (MORPHOMIQUES), qui n'ont pas d'incidence sur le contexte syntaxique mais qui comptent pour le choix d'exposants (distributions de radicaux, classes flexionnelles, séries d'affixes...); et de rendre compte des syncrétismes/neutralisations, en posant une seule case du FP, qui correspond à plusieurs cases du PARADIGME MORPHOSEMANTIQUE (PMS). Le détail de la flexion est décrit par une 'fonction paradigmatique'(toute cellule d'un tableau de données flexionnelles). Il faut affiner et enrichir cette définition pour intégrer les trois modules de paradigmes énumérées plus haut.

La fonction paradigmatique comprend ainsi plusieurs types de règles : les REGLES D'EXPONENCE ont la forme $X, C, \kappa \rightarrow f(X)$. Ici, X représente un radical, C une classe de radicaux, κ une contrainte sur les propriétés morphosyntaxiques, et f une opération morphologique applicable aux radicaux ; pour un couple radical-propriétés $\langle Y, \sigma \rangle$, si Y appartient bien à la classe C , et que σ satisfait bien la spécification de κ , la fonction définie par la règle s'applique. Les règles d'exponence s'organisent en blocs qui s'appliquent les uns après les autres ; à l'intérieur d'un bloc donné, les règles sont en compétition et les plus spécifiques s'appliquent avant les plus générales (celles par défaut)..

Les règles de type STEM FUNCTION ou RCR (Règles de Choix de Radicaux) décrivent les alternances de radicaux. Comme les relations entre réalisations de radicaux suivent souvent des schémas par défaut, on peut énoncer aussi des règles de formation de radicaux, qui s'appliquent par défaut, et ensuite stipuler des règles spécifiques pour les lexèmes qui font exception (2016 :78).

Comme évoqué plus haut, les cas de syncrétisme sont nombreux, et donnent la primauté à l'accord sujet sur l'accord objectal, par exemple en mordve moksha central (cf. Tableau 1). Cette irréductibilité paradigmatique, réfractaire à la diversification aussi bien dans chaque système dialectal particulier qu'à l'échelle diasystémique, participe des conditions de simplicité de la CODM :

- IND.NPST.SUBJ2PL.OBJ1SG = IND.NPST.SUBJ2SG.OBJ1PL = IND.NPST.SUBJ2PL.OBJ1PL
- IND.NPST.SUBJ3PL.OBJ1SG = IND.NPST.SUBJ3SG.OBJ1PL = IND.NPST.SUBJ3PL.OBJ.1PL
- IND.NPST.SUBJ1PL.OBJ2SG = IND.NPST.SUBJ3PL.OBJ2SG = IND.NPST.SUBJ1SG.OBJ.2PL = IND.NPST.SUBJ3SG.OBJ2PL = IND.NPST.SUBJ1PL.OBJ2PL = IND.NPST.SUBJ3PL.OBJ2PL
- IND.NPST.SUBJ1PL.OBJ3SG = IND.NPST.SUBJ1PL.OBJ3PL
- IND.NPST.SUBJ2PL.OBJ3SG = IND.NPST.SUBJ2PL.OBJ3PL
- IND.NPST.SUBJ3PL.OBJ3SG = IND.NPST.SUBJ3PL.OBJ3PL
- IND.PST.SUBJ2PL.OBJ1SG = IND.PST.SUBJ2SG.OBJ1PL = IND.PST.SUBJ2PL.OBJ1PL
- IMPV.SUBJ2PL.OBJ1SG = IMPV.SUBJ2SG.OBJ1PL = IMPV.SUBJ.2PL.OBJ1PL
- IND.PST.SUBJ3PL.OBJ1SG = IND.PST.SUBJ3SG.OBJ1PL = IND.PST.SUBJ3PL.OBJ.1PL
- IND.PST.SUBJ1PL.OBJ2SG = IND.PST.SUBJ3PL.OBJ2SG = IND.PST.SUBJ1SG.OBJ.2PL = IND.PST.SUBJ3SG.OBJ2PL = IND.PST.SUBJ1PL.OBJ2PL = IND.PST.SUBJ3PL.OBJ2PL
- IND.PST.SUBJ1SG.OBJ3SG = IND.PST.SUBJ1SG.OBJ3PL
- IND.PST.SUBJ2SG.OBJ3SG = IND.PST.SUBJ2SG.OBJ3PL
- IND.PST.SUBJ1PL.OBJ3SG = IND.PST.SUBJ1PL.OBJ3PL
- IND.PST.SUBJ2PL.OBJ3SG = IND.PST.SUBJ2PL.OBJ3PL = IPV.SUBJ2PL.OBJ3SG = IPV.SUBJ2PL.OBJ3PL
- IND.PST.SUBJ3PL.OBJ3SG = IND.PST.SUBJ3PL.OBJ3PL

Le Tableau 4 et le diagramme de la Figure 3 rendent compte des formants de type « pivots thématiques objectaux » pour la variété de moksha documentée par Avgust Ahlqvist (1861), repris par Keresztes (1999 : 127).

On voit se dessiner une typologie, du point de vue de la structuration du système : peu de contrastes, forte « irréductibilité » du point de vue du syncrétisme fonctionnel, robustesse transversale entre l'iconicité objectale ((-sa)ma-, -ta-, -sa-, etc.) du tiroir du présent et de l'optatif, mais en revanche, moindre cohérence, voire défektivité des pivots thématiques du passé. Afin de simplifier l'indexation, les vecteurs 2 > 1, 5 > 1 (pour Sujet 2SG > Objet 1SG et Sujet 2PL > Objet 1SG, etc.) sont notés cette fois 21 et 51.

| Présent | | | | Passé | | | |
|---------|--------|---------|----|-------|------|------|----|
| 21 | -sama- | -sama- | 51 | 21 | -ma- | -ma- | 51 |
| 32 | -ta- | -täädä- | 62 | 32 | - | -dä- | 62 |
| 33 | -si- | -si- | 36 | 33 | -zä- | -si- | 36 |
| Optatif | | | | | | | |
| 21 | -zama- | -zama- | 51 | | | | |
| 32 | -za- | -zädä- | 62 | | | | |
| 33 | -za- | -za- | 36 | | | | |

Les irréductibilités syncrétiques sont coloriées dans les tableaux ; les cellules blanches ont des réalisations pivotales plus ou moins contrastées, plus ou moins dérivées (et on voit que le système se complexifie pour la personne SAP par excellence dans ce système, à savoir P2 (P = Personne), ou *l'allocutaire*).

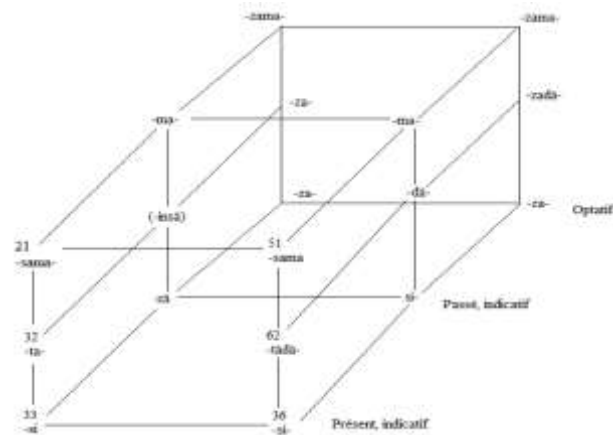
Une fois supprimés les « pivots » objectaux, on obtient par extraction, en fin de cycle d'application des blocs flexionnels, les exposants suivants du bloc III, par exemple pour le moksha central :

| exposant | occurrences | distribution |
|----------|-------------|---------------------------|
| ńə | 1 | npst ; subj.3sg ; obj.3pl |
| žəń | 1 | pst ; subj.3sg ; obj.3pl |

| | | | | |
|-----------|----|--------------------------------------|-----------------------|--------------------------------|
| jt'án | 1 | pst ; subj.1sg ; obj.2sg | | |
| nzá | 1 | pst ; subj.3sg ; obj.2sg | | |
| zá | 1 | pst ; subj.3sg ; obj.3sg | | |
| nza | 1 | npst ; subj.3sg ; obj.2sg | | |
| ń | 2 | subj.3sg ; obj.1sg | | |
| jńə | 3 | subj.1sg ; obj.3 (sauf npst.obj.3sg) | | |
| pas d'exp | 3 | npst ; obj.sg | subj.1sg ; | npst ; subj.3sg ; obj.3sg |
| k | 4 | npst ; obj.sg | subj.2sg ; | impv ; obj.sg |
| śk | 4 | subj.1pl ; obj.3 | | |
| jt' | 4 | pst.subj.2sg | | subj.2sg ; obj.3pl |
| śt' | 8 | subj.2pl | subj.2sg ; obj.1pl | subj.2sg ; obj.pl ; impv |
| ż | 22 | ce sera la forme par défaut | | |

- Block III.
- a. X, V, {npst ; subj.3sg ; obj.3pl} → Xńə
 - b. X, V, {pst ; subj.3sg ; obj.3pl} → Xzáń
 - c. X, V, {pst ; subj.3sg ; obj.3sg} → Xzá
 - d. X, V, {pst ; subj.3sg ; obj.2sg} → Xnzá
 - e. X, V, {pst ; subj.1sg ; obj.2sg} → Xjt'án
 - f. X, V, {npst ; subj.3sg ; obj.2sg} → Xnza
 - g. X, V, {subj.3sg ; obj.1sg} → Xń
 - h. X, V, {npst { {subj.3sg ; obj.3sg} ∧ {subj.1sg ; obj.sg} }} → X
 - i. X, V, {subj.1sg ; obj.3} → Xjńə
 - j. X, V, {subj.2sg ; ind ∧ {pst ∨ obj.3pl} } → Xjt'
 - k. X, V, {subj.2sg ; obj.sg} → Xk

Nous verrons que le cas de la CODM est exemplaire d'un système flexionnel complexe réductible à une modélisation simplexe. Cette dernière conduit en droite ligne vers des considérations relevant de ce qu'on peut appeler la GU ou Grammaire Universelle, dans une acception davantage typologique que chomskyenne à proprement parler.



L'Application d'une modélisation diasystémique sur la conjugaison svane catégorisation et visualisation

Au cours de cette présentation, nous appliquerons une analyse morphosyntaxique aux verbes svanes enregistrés auprès de locutrices provenant de différentes régions de la Svanétie. Nous nous intéresserons ici à 9 verbes, élicités à partir du géorgien, où 7 verbes correspondent à des verbes irréguliers en géorgien et 2 verbes à des verbes réguliers. Nous appliquerons ici une analyse de catégorisation des composantes verbales par le biais d'une modélisation diasystémique, en nous demandant si les élicitations svanes de ces verbes correspondent aux catégorisations de verbes "réguliers" et "irréguliers" de la même manière qu'en géorgien. Ce questionnement est particulièrement pertinent, car les systèmes classifiant les verbes géorgiens en groupes diffèrent très fortement à ceux du svane. Nous pouvons ainsi supposer que cette classification entre verbes réguliers et irréguliers en géorgien ne s'appliquera pas en svane.

L'analyse diasystémique appliquée sera inspirée principalement par le modèle Paradigm Function Morphology (où le PFM), où le choix de radical est premièrement défini (RCR ou Règles de Choix de Radicaux) pour ensuite utiliser des fonctions, afin de détailler les variations morphologiques des affixes (RE, ou Règles d'Exponence). Nous utiliserons ici l'idée d'application d'affixations aux radicaux ainsi que la définition de fonctions fondatrices pour caractériser cette application. Cependant, afin de mettre en valeur les similarités et différences entre chaque élément verbal, notamment les changements de radicaux selon le tiroir ATMV (Aspect/Temps/mode/voix), les suffixes correspondant à des spécificités du tiroir, et le marquage de la personne et de l'objet, des classifications regroupant au maximum les variations seront appliqués.

Cette analyse sera organisée en trois parties : premièrement, nous pourrions définir les variations attestées dans le paradigme des marqueurs d'objets et de personnes, permettant de créer un système incorporant, rendant compte des marqueurs utilisés. Ensuite, nous nous intéresserons au découpage en radicaux et les suffixations présentes une fois que les marqueurs d'objets et de personne ont été retirés. Nous appliquerons ce découpage premièrement aux deux verbes "réguliers", avant de l'appliquer aux verbes "irréguliers". Cela nous permettra de définir trois composantes du verbe : le radical, les suffixations liés aux tiroirs, et les affixes de marquage d'objet et de personne. Finalement, nous pourrions reprendre ces diverses données pour créer une formule synthétique reprenant chaque étape pour construire chaque forme verbale. En commençant par le radical, les suffixes correspondant aux tiroirs seront ensuite ajoutés, et finalement les affixes de personne et d'objet. En utilisant cette démarche étape par étape, nous pourrions ainsi comparer les formes et variations de ces 9 verbes, et déduire si ces verbes sont réguliers ou irréguliers en svane, et dans quelle mesure cette catégorisation diffère ou au contraire, correspond à celle du géorgien.

La confusion des auxiliaires *être* et *avoir* en Lorraine romane : quel modèle diasystémique ?

En Lorraine romane, deux régions dialectales se signalent par de curieuses confusions dans les paradigmes des auxiliaires *être* et *avoir*. Dans une première grande zone qui couvre une bonne moitié des Vosges occidentales, il s'agit particulièrement des formes de deuxième personne du présent de l'indicatif et des participes passés qui semblent s'échanger. Ainsi, à Gruey, près de Bains-les-Bains, où *t é*, *voz ét*, et *étu* signifient respectivement « tu es, tu as », « vous êtes, vous avez », et « eu, été » (Gérardin 1933: 61), ce sont apparemment des formes du verbe *être* qui s'installent dans le paradigme d'*avoir*. Inversement, à l'extrême ouest, on trouve des formes d'*avoir* qui pénètrent dans le paradigme d'*être*, à l'instar du participe passé de *j'â zeuil* à Châtenois, « j'ai été, j'ai eu » (Adam 1881).

Une autre zone, disjointe de la première, présente une confusion pour P2 et P3 au singulier, comme l'illustrent des localités du nord de la Meuse telles que Montmédy ou Mouzay, avec respectivement *è*, *è* ou *ī*, *è* pour « (tu) es, as », « (il) est, a » (cf. points 1, 2, 3, 4, 5, 6 de l'ALLR, en Meuse et Belgique gaumaise, ainsi que l'îlot de Fontoy dans le Pays-Haut mosellan = ALLR 20). La comparaison avec les formes de futur (cartes 1062 « tu chanteras » et 1063 « il chantera » de l'ALLR) permet de supposer qu'il s'agit des timbres vocaliques du verbe *avoir*.

Dans aucun de ces deux cas, il n'y a de fusion généralisée des paradigmes.

Cette situation de confusion partielle peut assez aisément être modélisée à la façon de Weinreich (1954), en schématisant les paradigmes de façon que les fusions soient unies par une même teinte : gris clair au bénéfice d'*avoir*, gris foncé au bénéfice d'*être*. Malgré les défauts de documentation sur les paradigmes verbaux dans leur intégrité, on peut ainsi opposer des sous-systèmes tels que les suivants :

| ETRE | AVOIR |
|------|-------|
| P1 | P1 |
| P2 | P2 |
| P3 | P3 |
| P4 | P4 |
| P5 | P5 |
| P6 | P6 |
| PP | PP |

| ETRE | AVOIR |
|------|-------|
| P1 | P1 |
| P2 | P2 |
| P3 | P3 |
| P4 | P4 |
| P5 | P5 |
| P6 | P6 |
| PP | PP |

| ETRE | AVOIR |
|------|-------|
| P1 | P1 |
| P2 | P2 |
| P3 | P3 |
| P4 | P4 |
| P5 | P5 |
| P6 | P6 |
| PP | PP |

| ETRE | AVOIR |
|------|-------|
| P1 | P1 |
| P2 | P2 |
| P3 | P3 |
| P4 | P4 |
| P5 | P5 |
| P6 | P6 |
| PP | PP |

Les conclusions ou corrélations que l'on peut en tirer du point de vue de la segmentation dialectale sont cependant peu satisfaisantes. Cela est certainement dû, en partie, au choix des données, et à l'illusion d'opposer des « systèmes ». En effet, les auxiliaires *être* et *avoir* ne forment pas des modèles de conjugaison pour d'autres verbes, ni n'entrent réellement, l'un par rapport à l'autre, dans un rapport d'opposition paradigmatique (en d'autres termes, le choix de l'un ou l'autre auxiliaire, particulièrement pour la Lorraine dialectale, est quasi-nul). Dans ces conditions, on peut considérer que leurs formes sont « libres » de se réorganiser sans conséquences pour le système entier. En cela, leur modélisation diasystémique à la Weinreich n'a rien de commun avec celles qui portent sur des oppositions phonologiques.

C'est en revanche leur liberté qui permet d'explorer une autre voie diasystémique, à savoir celle reflétée par une certaine tradition romaniste « moderne », qui, tout se référant à Weinreich (éventuellement par le biais de Renzi) et à Coseriu, semble rarement en importer les essais d'opposer des structures sous-jacentes aux variétés linguistiques (voir par ex. les communications au colloque *Repenser la variation linguistique* dans Glessgen/Kabatek/Völker 2018)¹.

¹ Ce qui ne signifie pas qu'elle s'interdit d'explorer des « systèmes ». Cf. par ex. Loporcaro 1998 sur la sélection des auxiliaires, qui se prêterait parfaitement à une modélisation weinreichienne.

Les raisons à ce relatif « oubli », contradictoire, du *système* dans la théorisation du *diasystème*, nous semblent d'une part la volonté de prendre en compte l'ensemble des paramètres variationnels et non seulement la dimension diatopique, ce qui complique singulièrement le tableau « diasystématique ». La position de Glessgen/Schøsler (2018: 17) s'appliquant à tout fait linguistique, du phonème au texte :

« Dans notre idée, tout énoncé comporte *en même temps* une dimension diatopique, diastratique *et* diaphasique, s'inscrit dans un continuum entre immédiat et distance, représente une modalité médiale *et* appartient à un genre textuel donné. Autrement dit : *tout* énoncé fait appel à *chacune* des dimensions diasystématiques qui sont ainsi à *tout moment* coprésentes. »

On comprend qu'une prise en compte de quatre ou cinq dimensions supplémentaires s'accorde difficilement avec des schématisations de sous-systèmes linguistiques (qui eux-mêmes n'ont pas de raison d'être limités aux deux dimensions des représentations graphiques usuelles).

Il y a d'autre part le fait que, dans l'espace dialectal roman moderne, des variétés de prestige de même origine (langues romanes standard) coexistent et exercent une pression aussi bien sur les usages que sur les systèmes linguistiques vernaculaires. La faible autonomie de nombreux parlars romans par rapport à une « langue-toit » en contact, invite fortement à représenter cette langue *aux côtés* des variétés vernaculaires.

En l'occurrence, nous proposons d'intégrer le français standard dans la modélisation diasystématique des auxiliaires en Lorraine romane, afin de déceler l'impact du français dans certains de ces paradigmes. Cet impact peut se mesurer soit en termes de similitude par rapport aux formes « françaises », soit d'éloignement par rapport à des paradigmes « idéaux », reconstruits, qui seraient le résultat attendu d'évolutions phonétiques ou de forces analogiques.

Ainsi il nous semble possible de mieux comprendre des faiblesses paradigmatiques qui contribuent sans doute aux confusions observées dans les auxiliaires lorrains.

Bibliographie :

- Adam, Lucien. 1881. *Les patois lorrains*. Nancy: Grosjean-Maupin.
- Böckle, Klaus. 1980. « Zum Diasystem der portugiesischen Verbalperiphrasen mit dem 'gerundialen Infinitiv' ». *Zeitschrift für romanische Philologie* 96:3-4. 333-354.
- Coseriu, Eugenio. 1978. « Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes ». In: *Strukturelle Bedeutungslehre*. Darmstadt. 193-238.
- Gérardin, Camille. 1933. *Gruey avant la Révolution: Géographie, histoire, langage*. Gruey.
- Glessgen, Martin-Dietrich; Kabatek, Johannes; Völker, Harald, éd. 2018. *Repenser la variation linguistique: Actes du Colloque DIA IV à Zurich (12-14 sept. 2016)*. Strasbourg: Éliphi.
- Glessgen, Martin-Dietrich; Schøsler, Lene. « Repenser les axes diasystématiques : nature et statut ontologique ». In : Glessgen/Kabatek/Völker, 11-52.
- Gordon, Matthew J. 2018. « Structural dialectology ». In: Boberg, Charles; Nerbonne, John A.; Watt, Dominic, eds. *The handbook of dialectology*. Blackwell. 73-87.
- Lanher, Jean; Litaize, Alain; Richard, Jean. 1988. *Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine romane, Tome IV*. Breitenau: CNRS.
- Loporcaro, Michele. 1998. *Sintassi comparata dell'accordo participiale romanzo*. Torino: Rosenberg & Sellier.
- Remacle, Louis. 1953-1969. *Atlas linguistique de la Wallonie, Vol. 1: Introduction générale, Aspects phonétiques; Vol. 2: Aspects morphologiques*. Liège: Vaillant-Carmanne.
- Renzi, Lorenzo. 1980. *Einführung in die romanische Sprachwissenschaft*. Max Niemeyer.
- Sayre, Robert T. 1972. « The present tense inflections of the Dutch dialects: A study in structural dialectology ». *Zeitschrift für Dialektologie und Linguistik* 39:1. 19-36.

Modélisation diasystémique de la conjugaison dans le domaine du Croissant (gallo-roman) : classes flexionnelles, espaces thématiques et exponence.

Jean Dubois, dans un ouvrage célèbre (1967) dans lequel il suit les pas d'André Martinet (1958) pour une réanalyse de la taxinomie « traditionnelle » des verbes français (1958 : 56-79), remet en question tout le système de conjugaison en usage dans les écoles, en proposant les sept Classes Flexionnelles (CF), ou conjugaisons suivantes : CF1 verbe à sept bases (être) ; CF2 & 3 verbes à 6 ou 5 bases (faire, aller, pouvoir, avoir, etc.) ; CF4 verbes à 4 bases (venir, prendre, etc.) ; CF5 verbes à 3 bases (devoir, boire, connaître, voir, vivre, etc.) ; CF6 verbes à 2 bases (finir, essuyer, etc.) ; CF7 verbes à une seule et unique base (chanter, ouvrir, etc.). C'est là clairement un parti-pris qui fonde toute la classification sur les règles de choix de radicaux, autrement dit, sur les variantes combinatoires (et donc, sur l'analyse distributionnelle), en rupture radicale avec la taxinomie latine (et de la linguistique romane classique), qui fonde les CF par pure convention (et non pas de manière empirique), sur les infinitifs. Pour Dubois, les infinitifs, tout comme les participes, ne sont même pas des formes verbales à proprement parler, mais des formes respectivement nominales et adjectivales dérivées - et non pas fléchies.

Ce cadre, dont la pertinence est désormais largement reconnue, et que suivent les morphologues spécialistes de la flexion du français dans le cadre de modèles « Mots & Paradigmes » comme PFM (Bonami & Boyé 2008, etc.), va nous servir de base pour l'étude de la structuration du système verbal des parlers du Croissant.

Dans cette communication, nous étudierons la morphologie verbale de sept parlers répartis sur l'ensemble du Croissant : Cellesfrouin (Charente), Dompierre-les-Églises (Haute-Vienne), Bonnat (Creuse), Luchapt (Vienne), La Châtre-Langlin (Indre) et Naves (Allier), ainsi que d'un parler occitan limousin limitrophe : Châteauponsac (Haute-Vienne), d'un point de vue diasystémique. Pour chacun de ces parlers, nous présenterons les Classes Flexionnelles (règles de choix de radicaux), ainsi que les règles d'exponence (répartition des désinences personnelles). L'objectif de cette étude est, du point de vue endogène, de déterminer si les parlers du Croissant présentent une « grammaire commune », c'est-à-dire un seul modèle de structuration du système verbal, ou plusieurs structurations distinctes, et de contribuer, du point de vue méthodologique, par certains artefacts de visualisation, à la modélisation des diasystèmes pour les composantes flexionnelles.

Références

Bonami, Olivier & Gilles Boyé. 2008. Paradigm shape is Morphomic in Nepali. *13th International Morphology Meeting*. Viennes.

https://www.researchgate.net/publication/237530400_Paradigm_shape_is_morphomic_in_Nepali

Dubois, Jean. 1967. Grammaire structurale du français : le verbe. Paris : Larousse.

Martinet, André. 1958. De l'économie des formes du verbe en français parlé. *Studia Philologica et Literaria in honorem L. Spitzer*. Berne : Francke. 309-326.

À l'intersection entre complexité flexionnelle et complexité diasystémique : un essai de modélisation du verbe same.

Dans le cadre de cette tentative de modélisation diasystémique d'une flexion verbale, je m'intéresserai à la famille same, sous-branche du domaine finno-ougrien. Il s'agit d'une aire dialectale avec au moins neuf groupes linguistiques considérés comme des langues distinctes, réparties sur le territoire Sápmi (Laponie).

Très peu de travaux récents se préoccupent de dialectologie same en synchronie, préférant généralement la reconstruction historique ou l'analyse approfondie d'une seule variété (par exemple Feist 2010; Wilbur 2014). L'aire same est souvent décrite comme un continuum dialectal, ce qui qualifie plus ou moins bien la situation d'intercompréhension entre les variétés, mais tend à aplatir l'intrication des paramètres de différenciation et de stabilité dialectales.

En parallèle, la morphologie verbale dans les langues sames présente des phénomènes complexes¹ d'alternances radicales conjuguant une gradation consonantique, des ablauts et des voyelles thématiques alternantes, de manière plus ou moins opaque et intriquée selon les variétés (voir un exemple de paradigme comparé dans le tableau 1 en annexe).

J'utiliserai un modèle morphologique inférentiel et réalisationnel, *Paradigm Function Morphology*, développé par Stump (2001); Stump (2016); Bonami & Stump (2016) notamment, qui modélise de manière cyclique les règles sous-tendant les choix de radicaux (1), les choix d'exposants (2) et les processus morphophonologiques (3) avec des *fonctions paradigmatiques*. Celui-ci me permettra de démêler la complexité flexionnelle du système verbal same en synchronie, et en particulier celui d'une des variétés, le same du Nord, centrale dans le diasystème (d'un point de vue géographie, social et linguistique) et d'en dégager les principaux éléments : l'intrication des processus d'alternance au sein des paradigmes et le fonctionnement des classes flexionnelles.

Extrait de modélisation PFM du verbe *tiehtiit* « savoir » en same du Nord, à partir du paradigme en annexe :

- (1) Règles de Choix de Radical
 - a. RCR : $\text{Stem}(\langle \text{TIEHTIIT}, \sigma : \{ \} \rangle) = \langle \text{tiehtii}, \sigma \rangle$
 - b. RCR : $\text{Stem}(\langle \text{TIEHTIIT}, \sigma : \{1/2 \text{ sg} \} \rangle) = \langle \text{tieđaa}, \sigma \rangle$
 - c. RCR : $\text{Stem}(\langle \text{TIEHTIIT}, \sigma : \{3 \text{ sg} \} \rangle) = \langle \text{tiehtaa}, \sigma \rangle$
- (2) Règles d'Exponence
 - a. RE : I, X_v, {1 sg} = Xn
 - b. RE : I, X_v, {2 sg} = Xt
 - c. RE : I, X_v, {3 sg} = X
 etc.
- (3) Règles Morphophonologiques
 - a. RMP : $\langle \text{ie} \langle e \rangle \rangle = \langle \text{ii} \langle e \rangle \rangle$ (monophthongaison de la voyelle V1 devant e en V2)

À partir de cette modélisation du système de classes flexionnelles verbales du same du Nord, représenté synthétiquement dans la figure 1 en annexe, je déploierai ensuite une analyse des paramètres de différenciation et de systématisation qui sont utilisés par les autres variétés au sein du diasystème same et de leurs interactions : pour n'en donner qu'un exemple, l'apparition d'un troisième degré consonantique dans les verbes en same Skolt et d'Inari dans les paradigmes en annexe, tandis que le same du Nord n'en a que deux.

Cela m'amènera à explorer des méthodes de modélisation diasystémique à partir d'un formalisme morphologique qui n'est pas prévu pour l'analyse simultanée ou comparée de

¹ Complexe est ici à entendre dans le sens de la *complexité systémique* (Morin 1977; Bel-Enguix & Jiménez López 2010 pour ne donner que deux exemples) et non d'une échelle de difficulté d'apprentissage ou d'analyse

plusieurs langues, mais qui prétend à l'universalité de par son cadre théorique, et ainsi à en sonder les possibilités et les limites.

Bibliographie

Bel-Enguix, Gemma & María Dolores Jiménez López (eds.). 2010. *Language as a complex system: interdisciplinary approaches*. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars.

Bonami, Olivier & Gregory Stump. 2016. Paradigm Function Morphology. In Andrew Hippisley & Gregory Stump (eds.), *The Cambridge Handbook of Morphology*, 449–481. Cambridge: Cambridge University Press.

Feist, Timothy Richard. 2010. *A Grammar of Skolt Saami*. Manchester: University of Manchester. Morin, Edgar. 1977. *La méthode : Tome 1, La nature de la nature*. Paris: Seuil.

Stump, Gregory. 2016. *Inflectional Paradigms*. Cambridge: Cambridge University Press.

Stump, Gregory T. 2001. *Inflectional morphology: a theory of paradigm structure* (Cambridge Studies in Linguistics 93). Cambridge ; New York: Cambridge University Press.

Wilbur, Joshua. 2014. *A grammar of Pite Saami* (Studies in Diversity Linguistics 5). Berlin: Language Science Press.

Annexes

| | Same du Nord | Same d'Inari | Same Skolt |
|------|-----------------|----------------|--|
| 1 sg | tieđaa-n | tiađaa-m | tevđa-m |
| 2 sg | tieđaa-t | tiađaa-h | tevđa-k |
| 3 sg | tiehtaa-n | tiattaa | teet:t |
| 1 du | tiihte | tiet:tee-n | |
| 2 du | tiehtii-peahhti | tietti-vet:tee | |
| 3 du | tiehtii-pa | tiet:ti-v | |
| 1 pl | tiehtii-t | tietti-p | tiet ^l e-p |
| 2pl | tiehtii-pehtet | tietti-vet:teđ | tiet ^l -vet ^l ed |
| 3pl | tiihte-d | tietti-h | teet:t ^l e |

Tableau 1: Paradigmes comparés du verbe "savoir" au présent de l'indicatif, données de terrain et de Feist (2010)

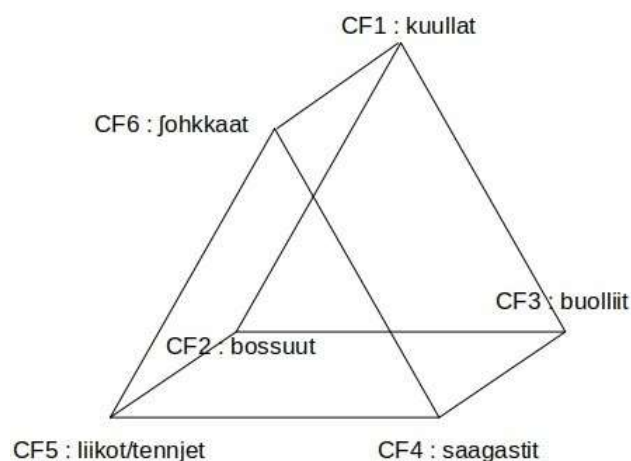
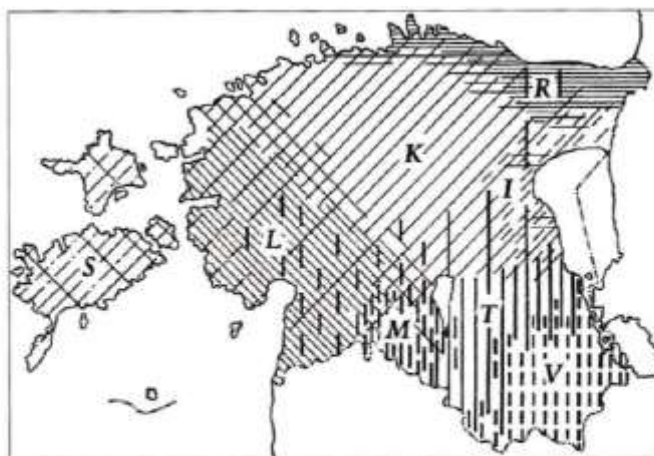


Figure 1: Schéma des classes flexionnelles du same du Nord

Déclinaison fennique, diversité diasystémique et architectures des Classes Flexionnelles (CF): le Mundartbund du fennique méridional.

De même qu'un *Sprachbund*, ou aire de convergence structurale, désigne, comme dans les Balkans, des langues de (sous-)familles différentes qui convergent dans un bassin de contact, un *Mundartbund* voit converger des dialectes de différentes (sous-familles), ou en fonction de langues exogènes en contact. Cette notion se distingue du *continuum dialectal*, censé être bien plus unitaire et continu, sur le plan structural, qu'un *Mundartbund*.

La carte schématique ci-dessous (Kask 1956, repris in Rask 1984 : 13) rend compte du dualisme du Réseau Dialectal estonien (RDE), principalement sud-fennique : toute la façade orientale déploie une intense fragmentation, par effets de substrat vote (au centre-est, dialecte I pour *ida* « est ») et finnois (nord-est, dialecte R pour [*Kirde-estli*]/*Rannikumurre* ou « dialecte littoral [nord-oriental] »), ainsi que par contact de proches en proche d'une chaîne de dialectes. Les dialectes méridionaux (T = Tartu, M = Mulgi et V = Võro) sont bien plus endogènes, quoique le dialecte M a subi l'influence du letton, tandis que, à sa pointe sud, le dialecte L à l'ouest (Läänemurre) a subi l'influence du live oriental (disparu depuis le 17^{ème} siècle), et le dialecte S (Saartemurre) de l'archipel baltique a subi une forte influence du suédois. Seul le dialecte K (Keskmurre) est davantage neutre, en termes de contact de dialectes fenniques et de langues allogènes, quoique très conditionné par le contact avec le bas et le haut allemand depuis le Moyen-âge. Ces subdivisions profondes du RDE sont ensuite en partie masquées par des vagues d'innovations récentes (cf. Saareste 1955b), mais l'intrication des aires suggérée par cette carte reste valide, au-delà des turbulences en surface.



Kaart 2. A. Kase murdeliigendus (Kask 1956). S – saarte murre, L – läänemurre, K – keskmurre, I – idamurre, R – rannikumurre, M – Mulgi murre, T – Tartu murre, V – Võru murre

Figure 1 : Subdivisions et intrication des aires dans le RDE estonien selon Arnold Rask

La figure 2, extraite de Léonard (2006) montre, à titre indicatif, et en ne tenant compte que des processus morphologiques, la complexité des alternances de la flexion nominale dans le RDE pour le lexème *kõis* (Nominatif SG) vs. *kõie* (génitif SG) 'corde, ficelle', de la classe flexionnelle **S 14 i** selon la taxinomie standard de Viks (1992 : 173), d'après les données de Saareste (1955a) :

| Processus et règles phonologiques | Nominatif sg. | Génitif-accusatif sg. | Radical et thème morphologique |
|-----------------------------------|---------------|-----------------------|---|
| 1. DELAB-Vi | kois | koie | Alt. thème EFF-C ¹ |
| 2. AFFR-TS | koyts | koytse | Alt. thème C/V# |
| 3. LAB-Vy | koys | koye | Alt. thème EFF-C ¹ |
| 4. DELAB-Vi | keis | keie | |
| 5. DESAFFR-S | keys | | |
| 6. AFFR-TS | koits | koitse | Alt. thème C/V# |
| 7. LAB-ð, MONOPHT-oy | koys | koove | Alt. radicale oy/oo |
| 8. DELAB-Vi, MONOPHT-ei & LAB-ð | keis | keeve | -ei/ee & Alt. thème C ¹⁺² |
| 9. LAB-ð | koys | koyve | |
| 10. DELAB-Vi | keits | kootse | Alt. thème C ² /V# |
| 11. MONOPHT-oy | keitse | keits | & Alt. radicale Vi/VV |
| 12. DELAB-Vi | koyts | keetse | |
| 13. DESAFFR-T-MONOPHT-oy | kois | kootte | Alt. radicale oi/oo & Alt. thème C ¹⁺² |
| 14. DELAB-Vi & AFFR-TS | keits | keie | Alt. thème EFF-C ² |
| 15. DESAFFR-S & LAB-ð | koys | koyve, koyvve | Alt. radicale Alt. thème C ¹⁺² |
| 16. AFFR-TS ABAISS-Vy | kayts | kaytse | Alt. thème C/V# √-ay- |

Figure 2 : *kõis* (Nominatif SG) vs. *kõie* (génitif SG) ‘corde, ficelle’ (CF S 14 i)²

Cependant, nous utiliserons plutôt une approche de type réalisationnelle selon un modèle *Mots & Paradigmes* (Stump 2001, 2016) afin d’analyser la variation interne du *Mundartbund* estonien. Les procédés flexionnels retenus par la déclinaison estonienne (15 cas, 26 classes flexionnelles ou « modèles » de déclinaison) peuvent se représenter selon le graphe implicationnel de la figure 3 (Léonard 2018a,b) :

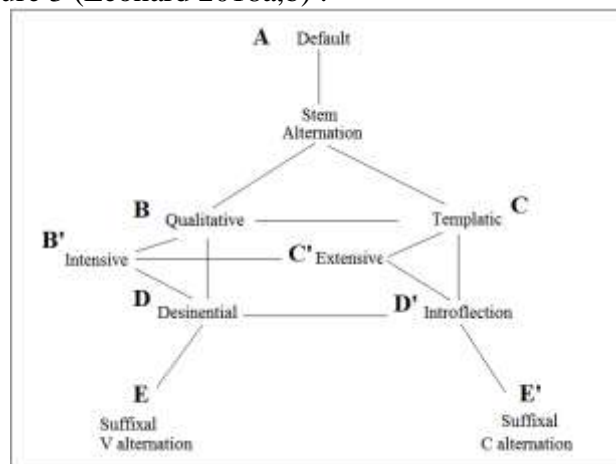


Figure 3. Principaux procédés fondant les Classes Flexionnelles en fennique méridional

Dans les différents dialectes composant le RDE, ces procédés se combinent de manière contrastée, en suivant des parcours alternatifs, que l’on peut corréliser à des aires typologiques au sein du *Mundartbund* en tant que tel.

L’apport pour les méthodes de modélisation diasystémique et la typologie réside précisément dans l’interaction entre ces procédés, dont la plupart sont conditionnés par la dynamique fusionnelle entre thèmes et désinences, rendant les variétés du RDE particulièrement complexes et opaques à première vue. A ce titre, une vision non linéaire et multidimensionnelle est requise, afin de démêler l’écheveau des stratégies de bonne formation des lexèmes dans tous leurs états flexionnels, quel que soit le dialecte, tout en tenant compte des effets de granularité structurale, entre logique de continuum dialectal et logique de *Mundartbund*.

Références :

Kask, Arnold 1984, *Eesti murded ja kirjakeel*, Tallinn, Valgus.

² Ce tableau est extrait de Léonard (2006), d’après les données de Saareste, *op. cit.* NB : <y> se lit /y/ comme en API.

- Léonard, Jean Léo 2006. « Variation, diversité, classes équipollentes et DIAMCA dans le réseau dialectal estonien, ou introduction aux dialectes estoniens par le faite de l'arbre », Paris, *Etudes Finno-Ougriennes*, tome 38, pp. 119-158.
- Léonard, Jean Léo 2018a. “*PFM* sõnamuutmismudel rakendatud lõuna (ja ida) läänemeresoomlaste keelde”, exemplier, conférence à l'Université de Tartu, chaire d'estonien, 13 juin 2018.
- Léonard, Jean Léo 2018b. “A Survey of the SFEL (Southern Finnish, Estonian and Livonian) Dialect Continuum According To Implicational Parameter Networks. Nominal Inflection”, exemplier inédit, communication à la journée d'études internationale du 16 novembre 2018 *Nouvelles approches de la typologie des systèmes*, University of Chicago Center in Paris, organisée par Sebastian Fedden dans le cadre de la fédération *Typologie et Universaux Linguistique* (FR2559).
- Saareste, Andrus 1955a. *Väike eesti murdeatlas/Petit atlas des parlers estoniens*, Uppsala, Travaux de l'Académie Royale Gustave Adolphe (28).
- Saareste, Andrus 1955b. Kielen muutosten leviämisen ja leviämisarujen luonteesta Virossa, *Virittäjä* (59), 19-41.
- Stump, Gregory T. 2001. *Inflectional Morphology. A Theory of Paradigm Structure*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Stump, Gregory T. 2016. *Inflectional Paradigms. Content and Form at the Syntax-Morphology Interface*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Viks, Ülle 1992. *Väike vormisõnastik*, 2 vol., Tallinn, Keele ja Kirjanduse Instituut.

Jean Léo Léonard & Gregor Perko

De la Val Résia à la Mura. Esquisse de modélisation diasystémique de la conjugaison slovène par le centre (transitionnel) et par les marges.

Si un indéniable consensus existe bel et bien, en slavistique, sur les principaux critères de classification des conjugaisons, sur la base des thèmes vocaliques de présent de l'indicatif et d'infinitif (radicaux à finale vocalique, comme pour les classes I à IV dans le tableau 1 infra), avec une classe athématique (donc de radicaux à consonne finale, comme la classe V infra), la discussion reste largement ouverte sur l'ordre et la hiérarchie des Classes Flexionnelles (CF ou conjugaisons, dans le domaine verbal, déclinaisons, dans le domaine adjectivo-nominal). Moins ouvert à la discussion, l'épineux problème de la répartition ou du domaine des marques se pose, à la lumière des théories modernes en morphologie flexionnelle, qui privilégient l'incidence de l'allomorphie radicale sur le simple pouvoir taxinomique des désinences (de personne et de nombre). Généralement, les descriptions classiques préfèrent détacher les voyelles des bases, qu'elles soient indicielles de la CF ou non, aussi bien pour les conjugaisons que pour les déclinaisons.

Nous partirons ici d'un a priori radicalement différent, voire dissident, puisque nous fonderons notre approche diasystémique d'une langue slave, le slovène, sur la maximisation du thème, en ce qui concerne les voyelles thématiques à proprement parler (celles qui assignent une CF à un lexème) ; toutes les autres voyelles concaténées dans la flexion relèvent, selon nous, de l'exponence (les désinences). Cette approche s'avère efficace sur le plan diasystémique, et simule mieux un modèle d'apprentissage.

Le Tableau 1 ci-dessous rend compte de notre classification, pour le slovène standard. On peut ensuite aisément observer l'expansion ou, au contraire, la simplification, des diverses sous-classes, alors que le châssis des macro-classes (I à V) reste stable dans toute le Réseau Dialectal (RD) slovène.

| Classe flex. | traduction | Thème présent | Thème infinitif | Thème impératif | Participe passé -l | subst. verbal | perf. / imperf. |
|--------------|------------|---------------|-----------------|-----------------|--------------------|----------------|-----------------|
| I/A | travailler | <i>dela-</i> | <i>dela-</i> | <i>dela-</i> | <i>dela-</i> | <i>delanje</i> | <i>oddelati</i> |

| | | | | | | | |
|--------------|-------------|----------------|----------------|----------------|----------------|-------------------|-------------------|
| I/B | avoir | <i>ima-</i> | <i>ime-</i> | <i>ime-</i> | <i>ime-</i> | - | - |
| II/A | parler | <i>govori-</i> | <i>govori-</i> | <i>govori-</i> | <i>govori-</i> | <i>govorjenje</i> | <i>dogovoriti</i> |
| II/B | souhaiter | <i>želi-</i> | <i>žele-</i> | <i>želi-</i> | <i>žele-</i> | - | <i>zaželeti</i> |
| II/C1 | dormir | <i>spi-</i> | <i>spa-</i> | <i>spi-</i> | <i>spa-</i> | <i>spanje</i> | <i>zaspati</i> |
| II/C2 | être debout | <i>stoji-</i> | <i>sta-</i> | <i>sto-</i> | <i>sta-</i> | <i>stanje</i> | - |
| III/A | donner | <i>daje-</i> | <i>daja-</i> | <i>daja-</i> | <i>daja-</i> | <i>dajanje</i> | <i>dati</i> |
| III/B | naviguer | <i>pluje-</i> | <i>plu-</i> | <i>plu-</i> | <i>plu-</i> | <i>plutje</i> | <i>dopluti</i> |
| III/C | acheter | <i>kupuje-</i> | <i>kupova-</i> | <i>kupu-</i> | <i>kupi-</i> | <i>kupovanje</i> | <i>kupiti</i> |
| IV/A | lever | <i>dvigne-</i> | <i>dvigni-</i> | <i>dvigni-</i> | <i>dvigni-</i> | - | <i>dvigovati</i> |
| IV/B | écrire | <i>piše-</i> | <i>pisa-</i> | <i>piši-</i> | <i>pisa-</i> | <i>pisanje</i> | <i>zapisati</i> |
| IV/C | boire | <i>pije-</i> | <i>pi-</i> | <i>pi-</i> | <i>pi-</i> | <i>pitje</i> | <i>popiti</i> |
| IV/D | détacher | <i>odpn-</i> | <i>odpe-</i> | <i>odpni-</i> | <i>odpe-</i> | - | <i>odpenjati</i> |
| IV/E | savoir | <i>ve-</i> | <i>vede-</i> | <i>vedi-</i> | <i>vede-</i> | <i>vedenje</i> | <i>zvedeti</i> |
| V/A | donner | <i>da-</i> | <i>da-</i> | <i>da-</i> | <i>da-</i> | - | <i>dajati</i> |
| V/B | manger | <i>je-</i> | <i>jes-</i> | <i>je-</i> | <i>jede-</i> | <i>jedenje</i> | <i>pojesti</i> |
| V/C | secouer | <i>trese-</i> | <i>tres-</i> | <i>tresi</i> | <i>trese-</i> | <i>tresenje</i> | <i>potresti</i> |
| V/D | savoir | <i>ve-</i> | <i>vede-</i> | <i>vedi-</i> | <i>vede-</i> | <i>vedenje</i> | <i>zvedeti</i> |
| V/E | dire | <i>reče-</i> | <i>reč-</i> | <i>reči-</i> | <i>reke-</i> | - | <i>doreči</i> |

Tableau 1. Classes flexionnelle verbales (conjugaisons) en slovène standard. Sources : Toporišič, Perko, Schlamberger, Pognan, Léonard.

Dès lors, on peut comparer à un dialecte dont la grille est plus resserrée, tel que le dialecte du Prekmurje, dans le tableau 2 (à titre indicatif, nous signalons entre parenthèses quelques exposants désinentiels, tels que 1SG *-m* et Infinitif *-ti* ou impératif *-j* quand non fusionné avec la voyelle thématique du radical maximalisé) :

| Classe flex. | traduction | Th. présent | Th. infinitif | Impératif | participe - l |
|--------------|------------|------------------------------|-------------------------------|------------------|-------------------|
| I | regarder | <i>gleda(m)</i> | <i>gleda(ti)</i> | <i>gleda(j)</i> | <i>gledo</i> |
| II/A | aimer | <i>lübi(m)</i> | <i>lübi(ti)</i> | <i>lübi</i> | <i>lübo</i> |
| II/B | bruler | <i>gori(m)</i> | <i>gore(ti)</i> | <i>gori</i> | <i>goro</i> |
| III | labourer | <i>orje(m)</i> | <i>ora(ti)</i> | <i>ori</i> | <i>orao</i> |
| IV/A | s'asseoir | <i>sede(m)</i> | <i>sest(i)</i> | <i>sedi</i> | <i>sedeo</i> |
| IV/B1 | lire | <i>bere(m)</i> | <i>bra(ti)</i> | <i>beri</i> | <i>bral</i> |
| IV/B2 | montrer | <i>kaže(m)</i> | <i>kaza(ti)</i> | <i>kaži</i> | <i>kazo</i> |
| IV/B3 | forgier | <i>kove(m)</i> | <i>kova(ti)</i> | <i>kovi</i> | <i>kovo/kovao</i> |
| IV/C | rire | <i>smeje(m)</i> <i>se</i> | <i>smeja(ti)</i> <i>se</i> | <i>sme(j) se</i> | <i>smejao</i> |
| IV/D | prendre | <i>vzame(m)</i> | <i>vze(ti)</i> | <i>vzemi</i> | <i>vzeo</i> |
| IV/E | lever | <i>zigne(m)</i> | <i>zigno(ti)</i> | <i>zdigni</i> | <i>zdigno</i> |
| V/A | porter | <i>nese(m)</i> | <i>nes(ti)</i> | <i>nesi</i> | <i>neso</i> |
| V/B | manger | <i>je(m)</i> | <i>jes(ti)</i> | <i>jej()</i> | <i>jeo</i> |

Tableau 2. Taxinomie des conjugaisons en dialecte *premurkje*.

Le dialecte de Rezija (Resia, en italien), dans la frange italienne du RD, relève également de ces systèmes simplexes, du moins dans l'état actuel de nos connaissances (cf. tableau 3). Ce dialecte se distingue notamment par le jeu de contrastes internes dans les radicaux (introflection : *dila/dela* ; *buli/bole*, etc.).

| Classe flex. | traduction | Th. présent (1psg) | Th. infinitif | impératif | participe -l |
|--------------|-------------------|--------------------|----------------|----------------|----------------|
| I/A | <i>travailler</i> | <i>dila(n)</i> | <i>dela(t)</i> | <i>dela(j)</i> | <i>dela(l)</i> |

| | | | | | |
|--------------|------------------|------------------|-----------------|---------------|-----------------|
| I/B | <i>avoir</i> | <i>ma(n)</i> | <i>me(t)</i> | <i>me(j)</i> | <i>me(l)</i> |
| II/A | <i>tenir</i> | <i>darži(n)</i> | <i>dərža(t)</i> | <i>drži</i> | <i>dərža(l)</i> |
| II/B | <i>dormir</i> | <i>spi(n)</i> | <i>spa(t)</i> | <i>spe</i> | <i>spo(l)</i> |
| II/C | <i>faire mal</i> | <i>buli(m)</i> | <i>bole(t)</i> | <i>buli</i> | <i>bole(l)</i> |
| II/D | <i>penser</i> | <i>misli(n)</i> | <i>misli(t)</i> | <i>misli</i> | <i>misli(l)</i> |
| III/A | <i>entendre</i> | <i>čuje(n)</i> | <i>ču(t)</i> | <i>ču(j)</i> | <i>ču(l)</i> |
| III/B | <i>boire</i> | <i>pupije(n)</i> | <i>pupə(t)</i> | <i>pupi</i> | <i>pupi(l)</i> |
| IV/A | <i>choisir</i> | <i>wbare(n)</i> | <i>wbre(t)</i> | <i>wbri</i> | <i>wbra(l)</i> |
| IV/B | <i>écrire</i> | <i>piše(n)</i> | <i>pisa(t)</i> | <i>piš</i> | <i>pisa(l)</i> |
| IV/C | <i>dire</i> | <i>riče(n)</i> | <i>ričə(t)</i> | <i>rič</i> | <i>rak(l)</i> |
| V/A | <i>savoir</i> | <i>vi(n)</i> | <i>vede(t)</i> | <i>ved(i)</i> | <i>vedu(l)</i> |
| V/B | <i>donner</i> | <i>da(n)</i> | <i>da(t)</i> | <i>da(j)</i> | <i>da(l)</i> |

Tableau 3. Taxinomie des conjugaisons en dialecte *rezija* (Resia).

Inversement, un dialecte comme celui de Žalec, en plein centre du RD, au carrefour entre plusieurs sous-dialectes centraux, intensifie remarquablement la structure interne, ou l'intrication, des sous-CF (tableau 4):

| Classe flex. | traduction | T-présent (1psg) | infinitif | impératif - 2psg | participe -l | perf. / imperf. |
|--------------|----------------------|-------------------|-------------------|------------------|----------------|------------------|
| I/A | aplanir | <i>rauna(m)</i> | <i>rauna(t)</i> | <i>raunaj</i> | <i>raunau</i> | <i>poraunat</i> |
| I/B | travailler | <i>dela(m)</i> | <i>dela(t)</i> | <i>deli</i> | <i>delu</i> | <i>pərdelat</i> |
| I/C | avoir | <i>ma(m)</i> | <i>me(t)</i> | <i>me(j)</i> | <i>(je)mu</i> | - |
| II/A | servir | <i>služ(n)</i> | <i>služ(t)</i> | <i>služ</i> | <i>slišu</i> | - |
| II/B1 | dormir | <i>spi(m)</i> | <i>spa(t)</i> | <i>spi</i> | <i>spau</i> | <i>zaspāt</i> |
| II/B2 | entendre | <i>sliši(m)</i> | <i>sliša(t)</i> | <i>sliš</i> | <i>slišu</i> | <i>poslušāt</i> |
| II/C | voir | <i>vid(n)</i> | <i>vide(t)</i> | - | <i>vidu</i> | - |
| III/A | compter | <i>šteje(m)</i> | <i>šte(t)</i> | <i>štej</i> | <i>šteu</i> | <i>prešetet</i> |
| III/B | tuer | <i>ubije(m)</i> | <i>ubi(t)</i> | <i>ubi(/j/)</i> | <i>ubiu</i> | <i>ubujāt</i> |
| III/C | chausser | <i>obuje(m)</i> | <i>obu(t)</i> | <i>obuj</i> | <i>obu</i> | <i>obuvat</i> |
| IV/A1 | lever | <i>uzdigne(m)</i> | <i>uzdigna(t)</i> | <i>uzdign</i> | <i>uzdignu</i> | <i>uzdigvat</i> |
| IV/A2 | essuyer | <i>briše(m)</i> | <i>brisa(t)</i> | <i>briš</i> | <i>brisu</i> | <i>izbrisať</i> |
| IV/A3 | bruler | <i>žge(m)</i> | <i>žga(t)</i> | <i>žgi</i> | <i>žgau</i> | <i>zažgat</i> |
| IV/A4 | raconter | <i>pove(m)</i> | <i>poveda(t)</i> | <i>povej</i> | <i>povedu</i> | <i>dopovedat</i> |
| IV/B | avoir l'autorisation | <i>sme(m)</i> | <i>sme(t)</i> | - | - | - |
| IV/C | voler | <i>krade(m)</i> | <i>kradi(t)</i> | <i>krat</i> | <i>kradu</i> | <i>ukradit</i> |
| IV/D | décrocher | <i>odpne(m)</i> | <i>odpe(t)</i> | <i>odpni</i> | <i>odpeu</i> | <i>odpenat</i> |
| IV/F | raconter | <i>pove(m)</i> | <i>poveda(t)</i> | <i>povej</i> | <i>povedu</i> | <i>dopovedat</i> |
| IV/G | savoir | <i>ve(m)</i> | <i>vede(t)</i> | <i>vej*</i> | <i>vedu</i> | <i>zvedet</i> |
| V/A | paître | <i>pase(m)</i> | <i>pas(t)</i> | <i>pas</i> | <i>pasu</i> | <i>napast</i> |
| V/B | savoir | <i>ve(m)</i> | <i>vede(t)</i> | <i>vej*</i> | <i>vedu</i> | <i>zvedet</i> |
| V/C | tondre | <i>striže(m)</i> | <i>striš(t)</i> | <i>striš</i> | <i>strigu</i> | <i>ustrišt</i> |
| V/D | jeter | <i>vərže(m)</i> | <i>ureč(t)</i> | <i>vərš</i> | <i>vərgu</i> | <i>zaurēčt</i> |

Tableau 4. Taxinomie des conjugaisons en dialecte de Žalec.

Nous étudierons la dialectique de complexification/simplification du système de CF entre centre et périphérie du RD slovène, en faisant apparaître les principaux mécanismes de cette dynamique simplexe/complexe.

Nous tenterons de proposer des scénarios ou « circuits » de différenciation de ces modules diasystémiques, tant du point de vue des déterminismes internes qu'externes. Nous

mettons les résultats de ces analyses en relations avec des tendances universelles, à plusieurs échelles de grandeur (mécanismes de différenciation panslave, architecture générale des systèmes de CF, typologie linguistique).

Nous présenterons aussi une sorte de rapport sur la nature et la qualité des sources utilisées pour cette recherche, car cette enquête, pour l’instant de seconde main, nécessite une fouille dans les monographies dialectales existantes, qui se soucient généralement davantage du lexique et de la phonétique que de la grammaire, et font appel à des méthodes de classement très disparates. Un horizon de recherche ultérieur consistera à monter en Slovénie et dans ses marches italiennes et autrichiennes des ateliers de documentation des classes flexionnelles, comme nous l’avons expérimenté au Mexique (mazatec), en Géorgie (mingrélien) et en Estonie (kodavere, Võru et mulgi), dans le cadre de l’opération EM2 du LabEx EFL (cf. notamment <http://axe7.labex-efl.org/node/171>, <http://axe7.labex-efl.org/node/87> et <http://axe7.labex-efl.org/node/123>, pour le mazatec) - ateliers prévus pour 2020. A ce titre, la présente communication se définit comme une étude pilote, afin de commencer à sonder et systématiser les données.

Tania Paciaroni

La morphologie du Ripano au sein du réseau dialectal Abruzzes

Cette communication aura pour objectif de relever les généralisations ainsi que les différences de la morphologie flexionnelle du dialecte de Ripatransone (prov. Ascoli Piceno) au sein du réseau dialectal abruzzes oriental, auquel il appartient historiquement. En raison de son système d’accord particulier, le Ripano représente une véritable île linguistique et il a reçu, de ce fait, une grande attention de la part des linguistes (v. les articles récents de D’Alessandro, à paraître, et Paciaroni/Loporcaro 2018 et la bibliographie qui est y citée). Alors que son système flexionnel a été jusqu’ici présenté avec une vision plutôt monolithique, ce travail essaye quant à lui d’adopter une vision hiérarchique, afin de localiser les généralisations et les (semi-)régularités dans les différents systèmes du Ripano et dans le diasystème abruzzes. Un cadre qui nous permet de modéliser cela est celui de la *Network Morphology* (NM), qui propose de traiter les généralisations comme héritage par défaut. Considérons les segments (simplifiés) des classes flexionnelles du nom dans les dialectes de Ripatransone (1) et Teramo (Abruzzes oriental) (2) ci-dessous :

(1) Classes flexionnelles du nom en Ripano

| CL | SG | PL | exemple | | gloss |
|----|-----|-----|---------------|---------------|-------------|
| I | A-e | A-ə | <i>case</i> | <i>casə</i> | ‘maison/-s’ |
| II | A-u | A-i | <i>tiémbu</i> | <i>tiémbi</i> | ‘temps’ |

(2) Classes flexionnelles du nom en Abruzzes (Teramo)

| CL | SG | PL | exemple | | gloss |
|----|-----|-----|--------------|--------------|-------------|
| I | A-ə | A-ə | <i>casə</i> | <i>casə</i> | ‘maison/-s’ |
| II | A-ə | B-ə | <i>tambə</i> | <i>timbə</i> | ‘temps’ |

Le schéma en fig. 1 synthétise le partage dans les deux variétés sous forme d'héritage :

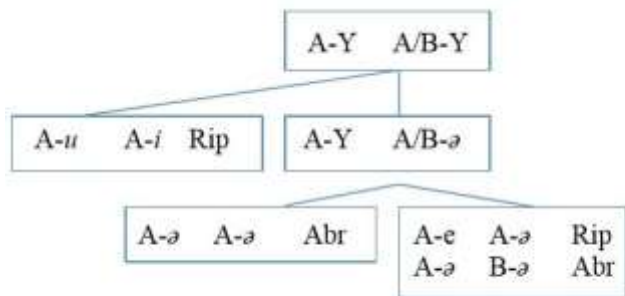


Fig. 1. Hiérarchie du diasystème abruzzes oriental [A≠B : allomorphie ; A=A absence d'allomorphie ; Y : suffixe]

La hiérarchie d'héritage est utilisée ici pour modéliser un réseau dialectal et non pas un système isolé. Cette démarche répond à la conviction qu'une modélisation diasystémique permet d'explorer au mieux la (micro-)variation dialectale.

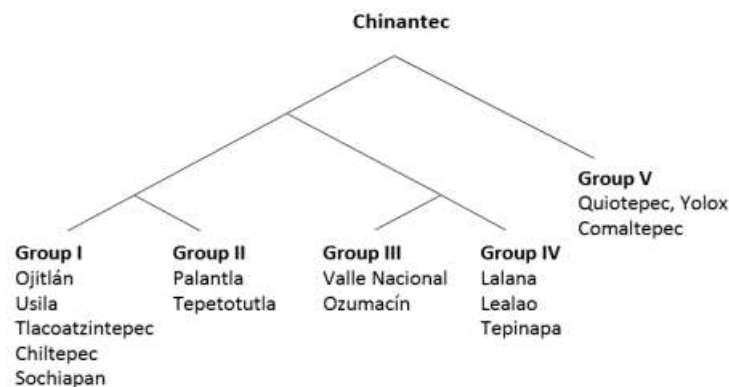
Bibliographie

- Brown, D. & A. Hippisley. 2012. *Network Morphology*. Cambridge: CUP. •
- D'Alessandro, R. À paraître. Agreement across the board: Topic agreement in Ripano, in K. Hartmann *et al.* (eds), *Agree to Agree: Agreement in the Minimalist Programme. Open Generative Syntax 4*, Language Science Press. •
- Giammarco, E. 1979. *Abruzzo*. Pisa: Pacini. •
- Léonard, J. L. & J. Fulcrand. 2018. *Inflectional Class Shifts in the Mazatec diasystem: innovation, contact and metatypy*, STUF 71-3: 429-73. •
- Paciaroni, T. / M. Loporcaro. 2018. Overt gender marking depending on syntactic context in Ripano, in S. Fedden *et al.* (eds), *Non-canonical gender systems*, Oxford: OUP, 147-75.

Modélisation des traits laryngaux du diasystème chinantec (otomangue central), comparé à la qualité de voix en amuzgo (otomangue oriental, amuzgo-mixtécán)

Les langues chinantécanes, de la branche occidentale de l’Otomangue, et l’amuzgo, de la branche orientale de cette famille de langue très complexe (un phylum, plus qu’une simple famille de langues), malgré leur distance génétique interne à la famille, démontrent des traits communs liés à la phonation non-modale. Cette communication propose pour les deux groupes de langues une modélisation des traits de phonation non-modale, de glotte fermée [g.f.] ; autrement dit la voix *craquée* et de glotte ouverte [g.o.], ou la voix *soufflée* (autrement dit, corrélation de qualité de voix), ainsi que le contraste appelé ‘balistique-contrôlé [+/-bal]. Un lien entre les deux groupes de langues est ainsi tracé par la présence de ce dernier trait relativement peu courant dans les langues du monde ([+/-bal]), et qui (en amuzgo) se distingue par une phonation au niveau de la syllabe correspondant à l’abduction des cordes vocales caractéristique d’une glotte ouverte (Herrera, 2000).

Les travaux en dialectologie chinantec de Rensch (1968) et une récente analyse du système de phonation de l’amuzgo (DoBui, 2018) serviront de sources de données et de point de départ. La figure ci-dessous rend compte de la classification des groupes dialectaux de Rensch (1989), revisitée par Campbell (2017) avec l’appui des données de Rensch (1968). Les données montrent une implémentation pleine de la laryngalisation : Ć (ou hC), [g.o.], Ć (ou ?C), et [g.f.] où C est toujours [+sonante].

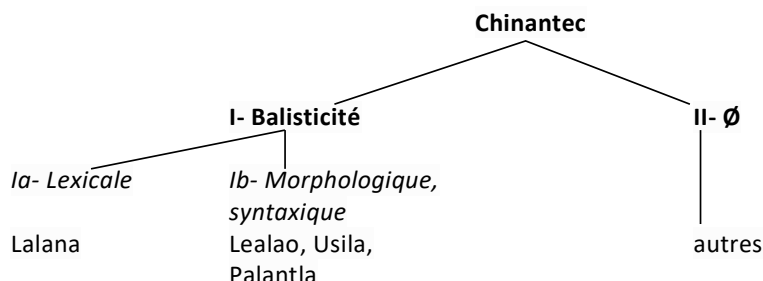


| | I Chiltepec | II Palantla | III Villa Nacional | IV Lalana | V Quiotepec |
|---|-------------|---------------------|--------------------|--------------------------------------|--------------------|
| ?C_[+son] 37. ‘tissu, vêtement’ | ʔm̩ʔ | ʔm̩wʔ ³² | ʔm̩ʔ | ʔm̩ʔ ³ | ʔm̩ʔ ³ |
| [g.f.] 127. ‘verre’ | ʔu | ʔi ³² | ʔu | ʔu ³ | ʔu ⁴ |
| hC_[+son] 57. ‘haricot’ | m̩ʔ hn̩ɛŋ | hn̩w ² | hn̩ʔ | m̩ʔ ³¹ hn̩ö ⁻³ | hn̩h ²³ |
| [g.o.] 92. ‘tatou (animal)’ | hu | hyu ¹ | huiʔ | hyö ² | xüh ²⁴³ |
| ±Balistique 135. ‘maigre’ | tei | ti ² | tei | ti ⁻³ | tih ²³ |

Selon Rensch, cette division des dialectes permet de faire apparaître les innovations phonologiques et lexicales d’ordre diachronique (et non pas les rapports synchroniques). Ainsi le groupe I partage neuf innovations avec le groupe II, et cinq de plus avec Tepetotutla seul ; deux autres innovations sont partagées par I, II, III, et IV, laissant le groupe V à part.

Des 24 villages chinantecs représentés dans la base de données de Rensch, la balisticité (marquée par un point en position finale, CV·), se trouve seulement dans les racines lexicales de Lalana (groupe IV). Mais ce trait devient plus commun au niveau du mot sur les syllabes accentuées dans les variétés de chinantec de Lealao (aussi groupe IV ; Rupp 1974, 1990), Usila (groupe I) et Palantla (groupe II ; Suarez, 1983 : 40), qui intègrent la balisticité dans leur système et inventaire phonologique.

Si tous les dialectes démontrent la même distribution de voix soufflée et de voix craquée, la balisticité est cependant moins répandue. Une classification par balisticité peut être visualisée comme suit :



En amuzgo de Xochistlahuaca, la balisticité est liée non seulement aux racines lexicales (type Ia ci-dessus), mais aussi à certains affixes ou clitiques. Ci-dessous, en (1a), nous voyons la racine pour ‘chenille’, qui est balistique par rapport à la racine signifiant ‘odeur de crasse’, qui ne l’est pas. Le proclitique qui marque les substantifs ayant un sens animé générique prend la valeur balistique de la racine. En (1b) par contre, l’enclitique est balistique malgré la valeur contrôlée de la racine ‘sale’. La balisticité peut aussi se réaliser à des moments plus tardifs (type Ib) par la dérivation ou la flexion. Nous voyons en (1c) la balisticité marquer le radical par le marquage du sujet de 2SG.

| | (1) +balistique | -balistique |
|----|--|--|
| a. | <i>ká·=tʰéçʔ·</i> [ká·tʰhèçʔ] ‘ANIM=chenille’ | <i>ká=tʰíʔ</i> [ká·tʰhíʔ] ‘ANIM=odeur de crasse’ |
| b. | <i>tsjǰʰ=ɲé·</i> sale=TE.3SG ‘être répugnant’ | |
| c. | <i>ma-kwáàʔ·</i> PRO-manger.2SG ‘tu es en train de manger’ | <i>ma-kwaʰʔ=aʰ</i> PRO-manger.3SG.HUM=3SG.HUM ‘il/elle est en train de manger’ |

Dans l’ensemble des langues où la balisticité est constatée, l’amuzgo démontre l’exploitation de ce contraste sur davantage de niveaux que les autres langues (le mazatec de Jalapa, le triqui de Itunyoso, et le chinantec de Lealao) (Dobui, 2018 : 113-123).

La présence de la balisticité implique la phonation non-modale, typique des langues chinantèques et de l’amuzgo mais ce trait n’est pas actif aux mêmes niveaux selon la langue, et reste rare typologiquement.

Nous verrons donc comment la richesse de paramètres liés à la qualité de voix en chinantec et en amuzgo permet de modéliser des relations diasystémiques non pas seulement à l’échelle d’un réseau dialectal ou d’un diasystème, comme celui du chinantec, mais aussi à l’échelle d’une famille de langue très complexe et diversifiée (ici, un quasi-phylum).

Références citées:

Campbell, Eric W. 2017. Otomanguan historical linguistics: exploring the subgroups. *Language & Linguistics Compass*, 11: e12244. Visité le 2/04/2019. <https://doi.org/10.1111/lnc3.12244>

- Dobui, Bien. 2018. *Grammaire de l'amuzgo de Xochistlahuaca, langue otomangue orientale Documentation d'une variété amuzgoane de « langue en danger »*. Université Paris-Sorbonne, these
- Herrera, Esther. 2000. Amuzgo and Zapotec: Two More Cases of Laryngeally Complex Languages. *Anthropological Linguistics*. 42:4. 545-563.
- Rensch, Calvin. 1977. "Otomanguean Isoglosses". In: Sebeok T.A. (eds) *Native Languages of the Americas*. Boston MA: Springer.
- Suárez, Jorge A. 1983. *The Mesoamerican Indian languages*. Cambridge: Cambridge University Press.

Michela Russo & Timothée Premat

Univ. Lyon 3 & SFL Paris 8 / Univ. Paris 8 & SFL Paris 8

Voyelles finales et traits-phi à la rencontre des diasystèmes d'oïl, d'oc et du francoprovençal

Dans la zone de transition entre oïl et d'oc (l'extrémité orientale du *Croissant*), et le francoprovençal, les cartes de l'ALF et de l'ALCe montrent des traits phonologiques et morphosyntaxiques diasystémiques qui reflètent le passage d'une langue à l'autre. Pfister (1973) indique la limite occitane et la progression du français en faisant une comparaison avec différentes cartes de l'ALCe. Dahmen (1985) s'est occupé aussi de la transition nord-sud en utilisant des cartes de l'ALCe 18 au nord-est et 65 au sud à la frontière des départements de l'Allier, de la Creuse et du Puy-de-Dôme en repérant des formes dialectales et françaises présentes à l'intérieur d'un diasystème. Escoffier (1958) définit bien les aspects exceptionnels de la partie sud-est de ce domaine. Nous ne sommes pas en présence d'un terrain unifié, ce qui a été aussi mis en évidence par Russo (2019) pour l'est francoprovençal et le nord-occitan.

Dans la présente communication nous allons analyser, à partir des données de l'ALF, cet espace linguistique objet d'interférences venues de l'ouest, de l'est, du sud et du nord et les différents traitements (oïlique, occitan et francoprovençal) des voyelles atones et toniques finales. L'espace considéré correspond à l'Allier, le Puy-de-Dôme, la Loire (et les différences avec le Rhône), ainsi que les 3 points méridionaux de Saône et Loire. Les différents traitements phonologiques et morphosyntaxiques des voyelles finales nous ont permis de reconstruire ce que nous avons appelé le *Phi-set* de la catégorie nominale, le genre [\pm fem], le nombre et la personne exprimés à travers des morphèmes diasystémiques différents dans les trois domaines [-i - \emptyset -O]_[+fem]. Le morphème - \emptyset d'Oïl se combine avec le traitement francoprovençal des consonnes qui précèdent la flexion \emptyset en créant des formes hybrides.

Le genre grammatical [+fem] est souvent considéré un trait syntaxique non valué et non interprétable à différence du trait de personne et de nombre qui seraient interprétables. Pourtant le genre est toujours un objet syntaxique et non pas un morphème dissocié inséré après la syntaxe dans la phase d'épellation. Les données telles qu'en (1) :

(1) ALF 664 *La grange* GRANICA (voir Russo 2019)

| | |
|--|--|
| p. 819 Néronde ['grãji] | (arr. Roanne – Forez Roannais) |
| p. 905 Ambierle ['grãdz] | (arr. Roanne – Forez Roannais) |
| p. 816 Saint-Bonnet-le-Château ['grãdzɔ] | (Forez occitan) |
| p. 808 Sail-sous-Couzan ['grãji] | (arr. de Montbrison - Forez francoprovençal) |

[non valué, non interprétable] :

| | | |
|--------------------------|----------------------------------|---|
| [N N _[+fem]] | [N ['grãji] _[+fem]] | Morphème FP /i/ _[+fem] |
| [N N _[+fem]] | [N ['grãdz] _[+fem]] | Morphème FP / \emptyset / _[+fem] |
| [N N _[+fem]] | [N ['grãdzɔ] _[+fem]] | Morphème Oc /O/ _[+fem] |
| [N N _[+fem]] | [N ['grãji] _[+fem]] | Morphème FP /i/ _[+fem] |

mettent en évidence l'arbitrarité du genre, le trait [\pm fem] corrélé à N reste ouvert au niveau PF [i \emptyset O]_[+fem]. La morphologie ne donne aucune indication sur le statut ininterprétable du trait qu'elle réalise. Nous allons dans ces diasystèmes flexionnels interpréter le rapport entre le genre et le nombre et

s'interroger sur le rapport entre genre naturel et genre grammatical. Ces deux dimensions ne sont pas équivalentes et il n'y a pas équivalence entre le statut inhérent du genre et son interprétabilité.

Références

- ALF = Gilliéron, Jules/Edmont, Edmond, 1902–1910. *Atlas linguistique de la France (ALF)*, Paris, Champion.
- ALCe = Dubuisson, Pierrette, 1971–1982. *Atlas linguistique et ethnographique du Centre*, 3 vol., Paris, Éditions du CNRS/CNRS Éditions.
- Corbett, Greville (1991) *Gender*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dahmen, Wolfgang, *Etude de la situation dialectale dans le Centre de la France*, Paris, CNRS, 1985.
- Escoffier, Simone (1958). *La rencontre de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du francoprovençal entre Loire et Allier*. Paris, Les Belles Lettres. Pfister, Max, c. r. del'ALCe, vol. 1, ZrP 89 (1973), 367-372.
- Khim, Alain (2005). Noun class, gender, and the lexicon / syntax /morphology interfaces: a comparative study of Niger-Congo and Romance languages. In *The Oxford Handbook of Comparative Syntax*, G. Cinque, and R. Kayne (eds.), 459- 512. Oxford: Oxford University Press.
- Lowenstamm, Jean (2012). Feminine and gender, or why the feminine profile of French nouns has nothing to do with gender.
- Picallo, M. Carme. (2008). Gender and number in Romance. *Lingue e linguaggio* 7.1: 47-66. Pfister, Max. (1973). C. R. de l'ALCe, vol. 1, *Zeitschrift für romanische Philologie* 89 (1973), 367-372.
- Russo, Michela (2019). Les limites du Croissant dans l'Est francoprovençal (Forez) et dans le Nord occitan (Auvergne). Conférence présentée au Colloque *Les parlers du Croissant*. « *Le Croissant linguistique : une approche multidisciplinaire du contact oc-oïl* » Montluçon. 15- 16 mars 2019 (Organisé par Nicolas Quint, Maximilien Guérin et Magali Sansonetti).